Carnet de route du
Lieutenant Auguste Michaux
Source : Musée de l'Artillerie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015

Carnet de route

Du

Lieutenant Auguste Michaux

DU

57ème Régiment d'Artillerie

1914 - 1917



A mon fils Roger

Souvenir ----------1914 ---------- *Souvenir*

7 août 1914

Les batteries actives du 57 ^{0} sont mobilisées.
La 8° batterie quitte le quartier Caffarelli à 18h30 le 9 août pour embarquer; pas un homme ne manque à l'appel, l'entrain des hommes est excellent, la population Toulousaine nous fait des adieux enthousiastes, les femmes nous offrent des fleurs et souhaits ne manquent pas.
21h00 : l'embarquement est terminé dans un ordre parfait, les hommes sont dans des wagons aménagés, les officiers et sous-officiers dans un wagon de 1ère classe.
21h00 : le train quitte Toulouse pour la direction de Paris aux accents de la Marseillaise et du chant du départ.

10 août

3h00 : arrivée à Cahors. Station halte repas, rien d'anormal; nos arrêts dans quelques gares sont marqués par un accueil chaleureux des populations. Les femmes apportent du vin, du café, du tabac, du pain et du chocolat aux hommes, c'est du délire; à la Souterraine principalement ce fut merveilleux, le wagon des officiers est rempli de fleurs.
A Argenton, nous trouvons le 9 ème d'infanterie qui nous accueille aux cris de " Vive la France, vive le 57". Mr Desappe m'attend, nous causons longuement et sommes heureux de retourner ensemble dans notre ancienne région, il m'apprend la prise de Colmar. L'entrain dans son régiment est aussi merveilleux, c'est du reste général pour toutes les troupes que nous rencontrons.

11 août

2h00 : arrivée à Bourges, rien d'extraordinaire, ce sont les chevaux qui souffrent le plus. Plusieurs ont des coliques et défoncent les wagons, aucun n'est blessé sérieusement.
5h00 : nous arrivons à Saucerre. Les voies sur le réseau de l'Est sont tellement encombrées qu'on est obligé de garer notre train pour laisser passer les convois vides, nous restons là 11 heures en plein soleil, c'est la journée la plus dure jusqu'alors. Nous organisons quelques jeux, puis un concert est donné par quelques véritables artistes, l'entrain reste excellent et la

journée passe ainsi. Nous quittons Saucerre à 16h00; rien ne manque, ni vivres, ni fourrages mais les chevaux ont beaucoup souffert.

12 août

5h00 : j'ai passé une nuit excellente, du reste le confortable ne me manque pas puisque je suis dans un wagon de 1ère classe depuis Toulouse. Je ne suis pas fatigué.
8h00 : même accueil enthousiaste partout, à Brieure le château un train d'infanterie déraille, la ligne a été sabotée pendant la nuit, les dégâts sont considérables, 4 tués et une quarantaine de blessés. 8 sujets suspects qui rodaient dans la région depuis quelques jours sont fusillés. Ce déraillement est la cause de nos retards.
A quelques kilomètres avant d'arriver à Revigny deux tamponnements ont lieu en 3 jours, ce sont des trains vides, il n'y a que des dégâts matériel, mais nous
Marchons avec une lenteur désespérée.

18h00 : nous arrivons à Valmy par une chaleur épouvantable, nous débarquons à quai dans une demi heure; depuis hier l'horaire ayant été changé, il n'y a pas eu de halte repas et les chevaux n'ont rien mangé depuis 18 heures. Il n'y a plus d'eau dans les réservoirs de Valmy, je suis obligé de faire tirer de l'eau dans les puits pour faire boire et les hommes et les chevaux qui n'en peuvent plus. Pour comble de malheur, un officier d'état major vient nous prévenir qu'étant arrivés en retard, nous devons en rattraper une partie et partir immédiatement pour Vienne la ville où nous arrivons à 20h30, c'est une journée pénible entre toutes, le bivouac est formé, les chevaux soignés, les cuisines installées et à 23 heures, nous pensons aller nous coucher. Je réunis les hommes pour les conduire dans la grange qui nous est affectée comme cantonnement, mais des batteries arrivées avant nous l'ont déjà occupée et les hommes dorment à poings fermés. Je les y laisse et me met en quête d'une autre grange, je trouve un hangar où il y a de la paille, nous nous laissons tomber tous comme des masses et dormons, il est 23h30.

La nuit ne sera pas longue, à 1 heure un planton du poste central passe près du hangar en criant « debout, départ à 3 heures ». Je ne dormais pas encore, je fais lever les hommes ce qui fut assez difficile et à 3 heures nous partions dans la direction du nord. Les prussiens ne sont pas bien loin dit-on et le commandant me dit que la journée ne se passera pas sans coup de canon mais il n'en est rien, nous arrivons sans encombre à Apremont (Ardennes) à 11 heures, c'est à dire le 13 août.
Repos l'après midi.

Départ le 14 à 4h30, nous ne sommes prévenus qu'à 4 heures mais sommes prêts quand même, c'est un véritable tour de force, il est vrai que la veille tous les paquetages avaient été préparés.
Nous marchons toujours sur la Belgique sans voir de Prussiens, sans même entendre le canon. Du chemin, nous sommes survolés par un aéroplane, mais il est trop haut pour savoir de quelle nationalité il est, il va sur l'Allemagne, nous arrivons sans encombre à Remonville, il est 9 heures. On signale dans cette localité une forte patrouille de hulaus perdus dans les bois, les dispositions sont prises par la cavalerie pour les retrouver.

15 août

Nous restons à Remonville, aucun mouvement n'a lieu dans la région, on ne se croirai pas en guerre, que se passe-t-il ? Le pays fort de 150 habitants environ est absolument dépourvu de tout le soir même de notre arrivée. Nous n'avons que du pain dur que nous avons apporté de Toulouse, nous buvons de l'eau et encore elle n'est pas fameuse. C'est le commencement de la misère probablement. Aucune lettre n'est parvenue parmi nous depuis que nous sommes en campagne pour quelle raison?
Pas moyen de se procurer un journal, ce qui nous fait paraître le temps long.

16 août

Départ de Remonville à 4 heures, réveil à 2h30, il fait un temps épouvantable, il a plu toute la nuit, les gardes d'écurie sont trempés jusqu'aux os, les chevaux grelottent, les roues des canons et caissons sont enfoncées dans la prairie et le départ du parc est très pénible.
Direction toujours vers le nord. Marche lente car nous sommes encadrés par l'infanterie. A Buzancy où des quantités de troupes de toutes armes passent, un officier d'état major nous attend pour nous diriger plus à l'Est, nous allions sur Oches et l'on nous expédie à Yoncq (Ardennes), ce qui nous fait arriver à 16 h. Le temps s'est un peu calmé. Le pays est aussi pauvre que ceux que nous avons rencontrés ; voilà 15 jours de suite qu'ils logent des soldats, tout a été enlevé. Malgré cela, le chef étant au logement, s'est débrouillé, il a trouvé deux lits ce qui me fait plaisir car je ne me suis pas encore déshabillé depuis mon départ de Toulouse.

17 août

Nous sommes toujours à Yoncq, nous nous attendons à partir d'heure en heure. Nous n'entendons toujours pas le canon, nous ne voyons pas de prussiens; là ou les officiers mangent, il y a une veste d'un officier allemand qui a été fait prisonnier il y a quelques jours, je la touche, il parait que ça porte bonheur.

18 août

Nous sommes toujours à Yoncq, au repos; pour nous distraire, nous allons faire du service en campagne avec notre matériel aux environs ce qui nous permet de voir la vallée de la Meuse près de Mouzon. C'est un magnifique pays, nous passons près d'un monument de 1870 élevé à Beaumont.

Deux aéroplanes ont été descendus. Un hier à Buzancy et un ce matin près de Mouzon, ces gaillards se figuraient sans doute que nous les tolérerions ainsi au dessus de nous ? L'état sanitaire des hommes est excellent, le temps est redevenu superbe. Quelques chevaux ont les gouvernes, et beaucoup sont blessés assez sérieusement sur le cou et ou culeron, ce sont des échauffements produits par le frottement des cuirs dans les wagons. Il serait indispensable pour des embarquements aussi longs de dégarnir les chevaux, car ces blessures, très gênantes auraient pu être évitées, si l'on avait donné l'ordre de débrider.

19 août

Nous sommes toujours à Yoncq, même emploi du temps qu'hier, rien d'anormal. Des mesures sévères sont prises au sujet de l'hygiène, les feuillées sont obligatoires et il n'est que temps de remédier à cette négligence car le pays est infecté par les mauvaises odeurs, le choléra arriverait bien vite.

20 août

Même position, même emploi du temps. A 11h30 au moment ou nous allions partir à la manoeuvre, un ordre nous arrive de partir à 14h30 pour Villemontry, village de 100 habitants où nous arrivons à 18 heures.

21 août

La nuit aura été courte, nous sommes réveillés à 1 heure et rompons le parc à 2h30 pour aller à Euilly où nous arrivons à 5 heures. A 9 heures ordre est donné de repartir, il est dit que nous ne devons plus nous reposer. A 13 h, nous sommes à Pure, nous entendons le canon dans la direction de Neufchâteau (Belgique).

16 heures nous arrivons à Fontenoille (Belgique) où nous rencontrons un grand nombre de soldats venant du combat, nous allons les remplacer.

18 heures nous arrivons à Lambermont (Belgique) où nous cantonnons pour en repartir à 3h dans la direction de Dohan (Belgique).

22 août

12h : nous courons au canon, une bataille est engagée vers le Nord, le canon fait rage, que nous réserve cette soirée ?
A la grâce de Dieu.
Vive la France.

Au grand trot toute l'artillerie de Corps est engagée, nous entrons dans la fournaise comme dans du beurre, trop tard malheureusement, une faute de commandement a laissé l'avant garde sans artillerie et lorsque nous arrivons il est trop tard, elle est décimée, le 20 ° d'infanterie surtout est touché, au 4° bataillon, il ne reste debout que 150 hommes.
Mon groupe est amené en plein centre de la bataille à Offaque, a peine arrivé, nous sommes couverts d'obus heureusement peu efficaces; les routes sont encombrées, pas moyen d'avancer ni de reculer. Je suis près d'un cimetière, je fais abriter mes hommes car je commande la batterie, le capitaine est parti depuis une heure en reconnaissance, on ne le retrouve pas, le Lieutenant Marbau est resté à Les Hayons (Belgique) malade.

Nous restons là impassibles sous la grêle d'obus heureusement peu efficaces, ils éclatent beaucoup trop haut, il n'y a qu'un cheval de tué. Nous mettons en batterie derrière une crête mais nous n'ouvrons pas le feu, il faut battre en retraite, nous avons été engagés trop vite et sans les précautions indispensables et sommes tombés dans un guêpier, le 18° d'artillerie est décimé, le 1er groupe est obligé d'abandonner ses canons, c'est a certains endroits un sauve qui peut général, l'infanterie est trop fatiguée, elle ne peut plus tenir, le 4eme groupe du 57° est mis en batterie et protège la retraite, il est 19 h nous filons sur Bouillon (Belgique), a peu près en ordre, nous arrivons vers 1h nous continuons sur Muno (Belgique), nous nous égarons dans la foret des Ardennes, le commandant réquisitionne un employé du château des Arriérais qui nous conduit par un sentier à Muno, c'est une nuit pénible entre toutes, nos chevaux surtout sont à bout.

23 août

5 h : nous arrivons à Muno. Nous attendons la 9° batterie qui s'est égarée, elle arrive vers 6 h30 tout l'échelon du groupe à rejoint aussi, nous faisons manger l'avoine et les vivres de réserves car voilà 24 heures que nous n'avons rien pris.
Nous repartons des la direction de Mouzon, nous arrivons à Villers direction Mouzon à 13 h exténués, voila exactement 36 heures que nous sommes à cheval et n'avons fait pendant ce temps qu'un maigre repas, pour mon compte, je n'ai mangé que du chocolat et du beurre que j'ai pu trouver dans une ferme isolée près de Carignan. Depuis le 20 août au soir jusqu'à maintenant 23 août 13h nous avons parcouru environ 120 kilomètres.

24 août

Repos à Villers, nous en avions besoin. A 3h un aéroplane allemand nous envoie une bombe qui tombe à 100 m du campement, aucun blessé.
Beaucoup de rescapés du 18° d'artillerie rejoignent en civils, ils ont passé par le Luxembourg, les hommes et gradés s'embrassent, tous nous pleurons nos camarades perdus, mais nous ne perdons pas courage, nous avons été mal conduits, nous rattraperons le temps perdu.

Au 18°, il y eut des héros, il y en a trop pour les raconter mais je m'en rappellerai, ce sont des souvenirs qui ne s'oublient pas.

17 h : au moment de manger la soupe ordre est donné de partir, les allemands sont sur la frontière, nous mangeons au galop et partons encore plus vite, nous mettons en batterie au nord de Vaux.

19 h : le IIè Corps demande que nous l'appuyions, au grand trot nous marchons sur Carignan, nous mettons en batterie et à 2500 m-3000 m nous canardons tant et plus les prussiens qu'ils n'entrent pas dans Carignan, la nuit seule empêche de continuer le combat.

Nous avons bien travaillé car des camarades d'infanterie qui sont passés après nous sur le champ de bataille ont trouvé par places des monceaux de cadavres, dans nos 3 batteries la 7° seule a souffert parce qu'elle n'était pas défilée, le Lieutenant Soumait et le Maréchal des logis Matei sont tués, le Maréchal des logis Martin blessé grièvement ainsi que plusieurs hommes et le Capitaine commandant la 7°. A la 8° le Maréchal des logis Latrille est tué, plusieurs chevaux blessés, nous rentrons à Villers nous y arrivons à 24 h.

25 août

Repos le matin.

A 12h : départ sur Mouzon, nos chevaux ne tiennent plus debout, nous sommes obligés d'en laisser en route, ils ne peuvent même plus marcher au pas.

Nous n'entendons plus rien de ce coté, la bataille qui à l'air très serrée se déroule du coté et en arrière de Sedan.

19 h : La canonnade cesse, les forêts des Ardennes et plusieurs villages au nord sont en feu.

Nous rentrons à Villers mais nous n'y cantonnons pas, nous bivouaquons.

26 août

24 h : ordre est donné de partir, nous nous retirons vers Raucourt. Sur notre chemin, nous rencontrons beaucoup de paysans fuyant avec leur butin, les allemands; le spectacle est écoeurant, je souffre beaucoup de voir que nous n'opposons pas plus de résistance, alors que des coteaux sur la rive gauche de la Chiers ou de la Meuse se prêtent si bien à la défensive. Que fait notre Etat major ? Que pense-t-il faire ? Cette inaction me rend bien triste, j'en souffre plus que d'une blessure grave.

27 août

Nous nous dirigeons vers Raucourt, nous sommes dans l'inaction toute la journée, nous arrivons à Raucourt vers 18h, nous y arrêtons quelques minutes pour repartir sur Harancourt, l'ennemi est dans la direction de Noyers. Nous restons toute la nuit à Harancourt, entassés comme des harengs et dans un véritable entonnoir, il pleut, nous nous collons le long des murs mais malgré cela nous sommes trempés comme des canards, il fait un froid de loup.

28 août

A 4 h du matin, nous prenons position sur le plateau au dessus d'Harancourt, nous tournons à droite, à gauche, ordres, contre ordres, et surtout grand désordre, nous ripostons finalement à l'attaque venant du nord, mais vers 16h ordre est donné d'évacuer la position. Nous redescendons cette formidable cote, à peine au fond, ordre est donné de faire une contre attaque, nous remontons et attaquons vigoureusement, il semble que nous avons le dessus. Une lueur d'espoir reste encore, nous couchons sur la position. J'ai dormi comme un loir sous un canon, j'étais harassé.

29 août

Au lieu de continuer l'attaque comme je l'espérais, nous restons sur la défensive. J'ai l'impression que le commandement ne sait pas exactement ou est l'ennemi, en effet il est surpris d'être attaqué brutalement vers l'Est, alors le désordre continu, nous nous replions vers Bultou, l'infanterie ne tient pas, elle est désorientée, cependant le feu de l'artillerie ennemie ne fait aucun effet, il faut être exactement sous l'obus pour souffrir. Mais je le répète l'infanterie

est démoralisée, elle n'a du reste presque plus d'officiers, c'est sans doute la cause principale de cette panique, l'infanterie lâchant, l'artillerie ne peut rester sur la position.
Ordre nous est donné de nous diriger sur Chatiery. Nous sommes exténués, le général s'en rend compte et il est décidé que notre Corps d'Armée va se replier assez en arrière pour se reformer. Ce n'est pas un besoin, c'est une véritable nécessité, nous marchons toute la nuit et arrivons le 29 dans la soirée à Pauvres au delà de l'Aisne.

Le spectacle est terrifiant, le village est déjà encombré par une foule de gens qui fuient vers le Sud, abandonnant leurs demeures, les femmes et les enfants pleurent, ils mangent et couchent où ils peuvent et savent trop ou aller, nous les consolons du mieux que nous pouvons, mais que dire, est-ce que nous ne fuyons pas non plus ? Est-ce que notre retraite est faite pour les encourager ?

Je me suis laissé dire que nous allions rester ici pendant quelques jours pour nous reformer, mais sommes-nous assez loin, j'en doute car il me semble que la canonnade se rapproche. En arrivant ici, j'ai réussi à trouver un lit, je me suis bien reposé, j'en avais besoin. Voilà 8 jours que je ne me suis pas déchaussé et combien d'heures ai-je dormi ?
Nos chevaux, surtout les chevaux de réquisition n'en peuvent plus, nous en laissons un peu partout, ils ne peuvent même pas suivre au pas, je me demande si nous repartons aujourd'hui comment et avec quoi nous allons atteler nos canons.
Jusqu'alors la batterie n'a pas trop souffert du feu ennemi, leur artillerie ne fait que du bruit et ce qui est malheureux à constater c'est que ce bruit est suffisant pour faire reculer notre infanterie. Je ne suis pas fantassin cependant, j'en suis honteux.

Le soldat Français serait-il dégénéré ? Cependant nos artilleurs tiennent bon en général et jusqu'alors dans ma batterie, je n'ai constaté aucune défaillance, cependant le 28 août nous fumes pendant près d'une heure sous le feu des batteries allemandes qui nous avaient assez bien repérés, il n'y eut pas même un blessé, les éclatements sont beaucoup trop haut et les balles sont mortes lorsqu'elles arrivent à nous.
L'infanterie ennemie semble merveilleuse, bien en main et surtout bien armée avec le Mauser. Leurs mitrailleuses font de gros ravages dans nos rangs, ils doivent en avoir beaucoup et savent bien s'en servir, alors qu'au contraire les nôtres ne se font pas voir. Notre cavalerie, je n'en parle pas, c'est une nullité. Et nous artilleurs, nous avons une arme merveilleuse qui malheureusement n'est pas employée comme elle devrait l'être, elle fait des ravages dans les rangs ennemis, mais pourquoi en huit jours n'avons nous tiré que 250 coups de canon, alors que nos approvisionnements nous permettent de tirer plus de 500 coups par batterie et par jour?

Je n'y comprends rien, c'est désespérant. Nous partons de Pauvres le 30 août à midi pour aller bivouaquer à Quilly. Nous nous couchons à 24h et nous levons à 3h30 La grande bataille est engagée, aujourd'hui, nous sommes en réserve.
Une forte canonnade se fait entendre du coté d'Attigny (Ardennes).

31 août

Nous quittons Quilly à 4h, toute la journée nous sommes en position de surveillance au Nord-est de Pauvres, à 17h nous changeons de position, nous mettons en batterie près d'Attigny.
A 20h nous rentrons bivouaquer à Coulommes.

1er septembre

Départ de Coulommes à 3h dans la direction de Chalons. Nous mettons en batterie à 5h mais nous ne voyons ni n'entendons rien, que veut dire cette inertie ? J'ai eu hier un bien triste spectacle devant les yeux, vers 11 h alors que nous étions en position de surveillance depuis 5h, le Capitaine me fit dire de faire l'abreuvoir, arrivé à l'endroit désigné, un brave

homme d'une soixantaine d'année vint me prier de constater comment se comportaient les soldats français.

Le petit pays en question avait été évacué comme tous les villages qui sont susceptibles d'être occupés par l'ennemi, ce vieux brave homme n'ayant pas voulu abandonner sa maison et était resté seul dans le hameau. Le matin vers 6h, douze fantassins dont il n'a pu me donner le n° du régiment, s'introduisirent chez lui, lui demandèrent a boire et a manger, il n'avait rien ou presque rien, alors les soldats Français le menacèrent du fusil, brisèrent les portes des armoires et placards, retournèrent tout de fond en comble de la maison, firent ripaille avec le vin et l'eau de vie qu'ils découvrirent et emmenèrent du linge devant les yeux du malheureux vieillard qui pleurait. J'ai cherché à connaître ces bandits mais le temps m'a manqué et je n'ai pas pu satisfaire mon désir de les faire passer en conseil de guerre. Voilà comment se sont comportés des soldats français et ils ne sont pas les seuls, nous avons avec nous de véritables bandes de pillards qui n'attendent même pas que les villages soient évacués pour tout piller. Ce n'est pas déjà assez triste de voir toutes ces belles propriétés abandonnées, de trouver partout le vide, des vaches d'un coté, des chevaux ou poulains de l'autre, de la volaille dans tous les coins, il faut encore à toutes ces misères voir les logements de nos compatriotes souillés par des français ? C'est honteux, où allons nous, que sommes nous devenus ?

Voilà ou mène les théories de ces dernières années, voilà à quoi aboutit un régime qui délaisse l'armée, y sèment au contraire l'animosité entre les chefs; la suppression des punitions, les fiches, la malheureuse loi de 1905, le socialisme, l'insouciance de notre race qui se moque de sa patrie sont les principaux mobiles de cette catastrophe et c'est ainsi que nous crions " à Berlin ! " Pauvre France !

Quand tu seras en âge de comprendre ces abominables faits, réfléchis mon cher Roger et tu comprendras alors pourquoi nous nous sommes efforcés, ta mère et moi de t'élever comme nous t'avons élevé, c'est à dire en bon Français et en Chrétien.

20h nous arrivons à Saint-Souplet où nous bivouaquons, je couche sous un canon, la nuit est courte, couchés à 24h nous sommes réveillés à 3h pour partir à 4h dans la direction du camp de Chalons, nous arrivons à Saint Hilaire au Temple (Marne) à 12h, nous faisons là la grande halte. Nous battons donc bien en retraite sans opposer la moindre résistance.

Jusqu'alors, je n'ai rien dit ou presque rien de notre vie intime avec les hommes; ces souvenirs sont trop précieux pour être oubliés et je ne pourrai jamais les oublier, aussi je ne les relate pas ici, comme du temps des vieux briscards, je me réserve dans nos veillées à te faire connaître ces beaux moments passés dans la grande famille, car dans nos moments malheureux il semble que nous nous aimions tous davantage et cette confiance donne du courage à tous.

3 septembre

7h : nous battons toujours en retraite, l'épée dans les reins c'est le cas de le dire, les allemands conservent toujours le contact si bien que nous n'avons pas le temps de nous réorganiser.

9h : nous venons de traverser Chalons.

11 h : nous arrivons à Pagny à 0h45, la nuit n'a pas été longue, nous arrivons à Humbeauville près du camp de Mailly à 13h par une chaleur atroce, nous sommes exténués, nos chevaux aussi.

5 septembre

Départ de Humbeauville à 3h arrivée à Vaucogne (Aube) à 10h.

6 septembre

Départ de Vaucogne à 23h, nous repartons à l'attaque au Nord de Vitry. Nous ne devons servir que de tampon entre une armée qui attaque à notre gauche, une autre à notre droite et nous devons empêcher l'ennemi de passer la Marne, il est probable que nous resterons encore inactif aujourd'hui car il est déjà 10h et nous n'entendons même pas le canon au lointain.

Nous apprenons avec plaisir un gros succès russe sur les Autrichiens, quand pourra t-on en dire des Français sur les Allemands.

7h : le Colonel m'envoie un ordre du C.A. me nommant sous-lieutenant, je reste à la batterie ce qui me fait plaisir.

15h : une bataille sérieuse est engagée dans la direction N.E, le 17° Corps est en réserve. Nous couchons sur nos positions aux environs de la ferme de la courtiüe.

7 septembre

La bataille reprend plus acharnée que jamais, l'artillerie fait rage, nous vidons nos coffres sans trop souffrir, je ne parle pas du 3° groupe qui n'a pas tiré un coup de canon quoi qu'ayant fait 4 mises en batterie. Jamais il n'y eut un duel d'artillerie aussi intensif nous sommes dans un enfer, mais au moins aujourd'hui nous tenons ferme et à 16h nous tenons encore.

8 septembre

Nous tenons toujours ; la 5° batterie a bien participé cette fois à la bataille, les coffres de la batterie et de l'échelon sont vidés, il y a une intensité extraordinaire jusqu'à la nuit, le groupe n'a pas souffert, il n'en est pas de même du 4°. Le Commandant Glaudy, le Capitaine Condames, le Lieutenant Barthès et plusieurs canonniers sont blessés par un obus. Nous couchons sur les positions, je fais l'abreuvoir des chevaux à 3h du matin, aussi la nuit est courte.

9 septembre

7h : nous sommes toujours en batterie sur la même position, le duel continu, l'artillerie allemande fait rage et nos postes d'observation sont touchés assez sérieusement, le Capitaine Lecat et plusieurs hommes sont blessés.

10 septembre

L'attaque allemande semble ralentir, l'armée Boch vient parait-il de remporter un succès important, elle est à notre gauche et l'on demande à notre armée de tenir seulement nos positions jusqu'à ce soir 17h.
Nous ferons mieux que cela, non seulement nous garderons nos positions, mais nous délogerons l'ennemi des siennes.

11 septembre

Dès 4h nous reprenons l'attaque avec ardeur, le 3° groupe en particulier à une position de batterie telle que pendant ces 3 journées il ne recevra pas un coup de canon. Le poste d'observation du Capitaine est à 1000 m de la batterie, je suis relié avec lui par téléphone, ça marche merveilleusement, pendant ces 3 jours nous tirons 1500 coups de canon à la batterie.

L'infanterie n'a rien à faire, tout dépend de l'artillerie, nous allongeons notre tir jusqu'à 6.500m à obus explosifs, les ravages que nous faisons sont tels que les allemands finissent par lâcher prise, il est avec cela 20h nous sommes exténués. Il faut remettre la poursuite au lendemain matin.

Nous couchons toujours à la belle étoile.

12 septembre

7h : nous nous lançons à la poursuite des prussiens, ils ont fait le vide, nous ne trouvons rien devant nous, c'est alors que nous traversons les champs de bataille, c'est le premier que je vois, je souhaite de tout coeur que ce soit le dernier. On ne peut pas trouver quelque chose de plus horrible, d'abord des pauvres morts, beaucoup mieux; au harnachement des chevaux, des armes en quantité abandonnées puis alors dans la partie allemande, des tranchées ont 5 ou 6 hommes empilés morts, des chevaux en quantité et des morts, les morts en masse, un coup de canon seul a tué 16 allemands couchés en rond autour du trou de l'obus, un peu plus loin 9 chevaux sont tués l'un sur l'autre, quantité énorme de munitions et d'équipement tous nos hommes s'équipent, chacun emporte un souvenir.

Des chevaux et des hommes sont là tués depuis 3 jours, aussi c'est une infection on ne peut rester à certaines places, le génie fait des fosses, mais il y en a tant à faire que le choléra a le temps aussi d'arriver, c'est un véritable carnage, aussi les fantassins nous serrent les mains, nous sommes accueillis aux cris de, « Vive l'Artillerie », un colonel me serre la main, il pleure de joie.

Nos chevaux ont retrouvé des pattes, nos fantassins leurs jambes, nos figures ont changé, la fatigue ne nous connaît plus, nous fonçons sur les prussiens; à 6h nous traversons la Marne à Soulanges, à midi nous faisons une grande halte à le Fresnes entre Chalons et St-Menehould, ce soir nous serons sur l'Aisne, le canon de notre cavalerie gronde au loin, nous les tenons donc ?

Mais dans notre joie, un voile de tristesse vient faire ombre, sur le sommet d'une colline 8 soldats français, les mains liées au dos et troués de quantités de coups de baïonnettes, on leur a tiré dans la tête des balles explosives.

13 septembre

Nous sommes toujours aux trousses des prussiens, ils fuient et n'avons le plaisir de tirer sur quelques traînards, tout est pillé sur leur passage, armoires, placards, coffre-forts sont défoncés, tout le linge épars dans les locaux beaucoup de literie dans les champs, des bicyclettes volées abandonnées par les traînards et toutes brisées et surtout des bouteilles, un monceau de bouteilles vides car toutes les caves sont pillées, il ne reste pas une goutte de vin ni d'alcool dans la région et qui sait si cette bombance n'est pas un peu la cause de leur retraite ?

17h : nous marchons toujours nous devions cantonner à Ville-sur-Tourbe, mais le village a été incendié par les prussiens, il ne reste pas une maison, elles ont été brûlées une par une, tous les villages des environs flambent, c'est la désolation nous avançons jusqu'à Warguemoulin, le pays est en feu aussi, mais il est 20h nous ne pouvons aller plus loin, il pleut et les fantassins ont 90 kilomètres de combat dans les jambes.

14 septembre

4h : en route vers le Nord, nous n'allons pas loin sans recevoir des coups de canon, du renfort est arrivé dans les lignes ennemies, un corps bavarois est arrivé dans la nuit, nous allons avoir fort à faire.

Midi, nous quittons notre position de batterie, les fantassins s'étant montrés sur les crêtes nous font bombarder et nous ne pouvons rester sous cette grêle de fer, nous reculons sur Warguemoulin où nous restons en position d'attente. Au moment ou j'écris ces lignes un obus tombe à droite de notre parc et blesse 2 chevaux et 3 brigadiers, le sifflement au dessus de nos têtes ne cesse pas, c'est une musique peu ordinaire. Il pleut toujours, nous sommes trempés jusqu'aux os, je nage dans mes souliers. 16h nous allons prendre une autre position plus au

Sud. Nous y restons jusqu'à 20h, sans tirer par une pluie battante et un froid de Sibérie, à 20h un ordre nous vient pour rentrer nous abriter à Warguemoulin, mais là est arrivé le 12° Corps pour nous renforcer et les quelques granges qui ne sont pas brûlées sont envahies par les fantassins, il faut donc coucher dehors, nous finissons par en prendre l'habitude mais ça sera dur car il fait bien froid, il pleut, il fait froid et on entre dans la boue pardessus la cheville.

15 septembre

Enfin j'ai quand même dormi, j'avais suffisamment de paille, je n'ai pas eu froid sauf les pieds qui baignent dans les souliers depuis 2 jours. La nuit n'a pas été longue, car dès 4h le canon ennemi nous réveilla.

Nous allons sur Minaucourt, mais nous ne pouvons pas y rester le canon fait rage, c'est une véritable grêle d'obus, le village est bombardé à outrance par les prussiens qui ne l'avaient pas incendié. Le 4° groupe souffre beaucoup, 15 hommes tués, 70 blessés, 50 chevaux tués, le Capitaine Laffont est décoré de la légion d'honneur sur le champ de bataille même.

11 h : j'écris une longue lettre à ta mère, la batterie est en position de rassemblement sur les bords de la Tourbe à l'Ouest de Minaucourt, au moment ou je commence ma lettre, un obus allemand de gros calibre tombe à 100 m de moi et envoie un canonnier sur un peuplier à 5 ou 6 m de hauteur, plusieurs chevaux sont blessés, c'est te dire si nous sommes en sécurité ici, du reste à 5 ou 6 kilomètres de rayons (Sud et Sud-est) le terrain est complètement arrosé, on ne se trouve en sécurité nulle part, ils tirent absolument au hasard, mais nous fauchent bien des hommes quand même, ils ont de très bonnes positions que nous ne pouvons pas battre, aussi toute la journée, nous tournons à droite et à gauche sans tirer le canon, avec cela un temps épouvantable ce qui ne nous met pas de bonne humeur.
20h : nous bivouaquons à l'Est de Minaucourt, il fait un temps épouvantable mais nous avons de la paille.

16 septembre

Nous avons toutes les peines du monde à sortir nos canons du parc, ils enfoncent jusqu'aux moyeux. Nous reprenons notre place d'hier au bord de la Tourbe, à 9h nous partons prendre position, toute la journée nous resterons là, c'est une très belle position, aussi nous nous y installons merveilleusement, nos canons sont enterrés, moi-même je suis installé avec mon téléphone dans une tranchée de 2 m de profondeur, De là j'envoie mes commandements à la batterie, je ne crains pas grand- chose, le Capitaine a son poste d'observation à près d'un kilomètre, si les allemands nous démolissent, ils y mettront le prix, mais ces précautions sont indispensables contre leurs canons de 105.

Ce matin, nous avons fait le café avec de l'eau de la Tourbe, cependant, nous y avons trouvé, bien des choses dedans, jusqu'à des cadavres, des chevaux crevés, mais que faire, les puits sont empoisonnés, nous sommes mouillés jusqu'aux os, il fait froid, il nous faut absolument boire quelque chose de chaud, nous sommes réduit à faire bouillir cette eau et à en faire notre boisson, en 1870 il parait qu'à Paris l'on mangeait des rats, je finirai par croire que nous y arriverons un de ces jours.

19h : nous quittons la position pour cantonner à Minaucourt car il fait trop mauvais pour rester dehors, nous enfonçons dans la boue jusqu'aux chevilles, nous sommes sales à faire peur.

17 septembre

A 3h30 nous partons reprendre notre position de la veille, nos tranchées ne seront pas de trop.

A midi, une canonnade effrayante nous couvre de fer, blottis dans nos tranchées, nous laissons passer l'ouragan, dans le groupe pas un blessé sauf quelques chevaux, et cependant plus de 50 obus de gros calibres nous sont tombés a quelques mètres devant ou derrière nous, à un moment donné, j'ai été couvert de terre. Le bidon de Marty est troué, la courroie coupée, le quart troué et le pain qui était dans la musette troué en plusieurs endroits par les balles, ça peut s'appeler du pain de guerre. Heureusement que ces objets étaient suspendus, non pas après l'homme qui était dans la tranchée, mais à un arbre au dessus de nous.
13h : nous rentrons cantonner à Minaucourt, il pleut à torrent, nos chevaux ne peuvent avancer tellement le terrain est détrempé, il faut mettre 10 chevaux par voiture. Nous arrivons au cantonnement à 24h et cependant nous n'étions qu'à 2 kilomètres, mais quel chemin !

18 septembre

Nous reprenons encore la même position, mais c'est beaucoup plus calme qu'hier à midi, nous n'avons pas encore tiré un coup de canon. Nous rentrons encore cantonner à Minaucourt par une nuit de pluie terrible.

19 septembre

A 3h réveil, nous devons reprendre nos positions, nous mettons 3 heures pour faire 1500 m et encore faut-il mettre 10 chevaux par voiture, il pleut toujours, nous perdons beaucoup de chevaux, beaucoup d'hommes commencent à être malade. La journée est calme. J'ai pris le commandement de la batterie hier soir, le Capitaine étant malade. Voilà donc les batteries sans chefs, sans adjudants, sans capitaines.

18h nous allons cantonner à Saint-Jean sur Tourbe, nous y arrivons à 21 h dans une gadoue épouvantable.

20 septembre

5h : nous partons reprendre la même position, il ne pleut plus ce qui nous fait bien plaisir. J'ai l'occasion de découvrir et de tirer sur 2 batteries allemandes que je réduis au silence en 5 minutes, ce qui m'attire des félicitations, je suis très content de me rendre un peu utile, mais mon commandement sera de courte durée, le Lieutenant Dumas est désigné pour remplacer mon capitaine.

Il manque beaucoup d'officiers et de chevaux dans le groupe, aussi la 7° batterie est disloquée et répartie entre les 8° et 9°.
18h nous repartons cantonner à St-Jean.

21 septembre

Départ à 3h pour les mêmes positions, nous sommes toujours sur la défensive et pour combien encore ? Les routes et chemins ne sont plus que des poudrières, nous sommes dans un état épouvantable, voilà 15 jours que je ne me suis pas déshabillé pas même déchaussé, voilà 8 jours que je ne me suis pas lavé la figure et comment faire autrement, nous partons du cantonnement la nuit et y rentrons la nuit et nos positions sont à 4 kilomètres de toute habitation et encore plus loin de toute rivière, nos chevaux depuis huit jours ne boivent qu'une fois par jour, aussi ils n'engraissent pas.

22 septembre

7h : même position, même misère, toujours de la boue, beaucoup d'hommes malades surtout des coliques, moi-même j'en souffre depuis deux jours.
La canonnade cesse à l'Ouest pour reprendre à l'Est, on a l'impression que les allemands lâchent prise.

17h : un obus de 105 tombe à 50 m de nous, tue net le Lieutenant Jouart, décapite son chef, tue 3 servants, en blesse 4. C'est, un coup bien malheureux pour nous. Ces projectiles, tirés au hasard sont les seuls qui nous fassent des pertes, le 77 ne vaut rien et si nous pouvions disposer de mortiers comme eux, nous aurions alors une supériorité très marquée.

23 septembre

7h : nous sommes toujours dans les mêmes conditions, mais le temps revient au beau ce qui nous fait bien plaisir car ce temps nous rendait bien malheureux.

17h : le Général Malens vient de nous pousser une visite, il nous félicite pour l'installation et nous encourage en nous disant que les ailes de nos armées progressent, mais une autre nouvelle nous chagrine bien, ces cochons de prussiens ont bombardés Reims et démoli la cathédrale, cette merveille que le monde entier admirait tant, c'est à croire que nous ne combattons pas des êtres humains, mais des hordes semblables à celles d'Attila.

24 septembre

7h : même position, journée très calme, nous n'avons tiré que 4 coups de canon pour orienter la batterie.

25 septembre

7h : même position, même calme. Il n'en est pas de même à la 34° section qui est sur notre gauche, elle a fort à faire, nous avons repos le matin. C'est le long de la Tourbe près de Warguemoulin que Roux m'apprit la mort de Cabrit tué l'avant veille au poste d'honneur, il est trop tard pour que j'arrive jusque là où il enterré, il est 17h et je suis à 8h de lui, et encore il faut traverser le champ de bataille, je ferai mon possible demain.

26 septembre

Le repos d'hier nous est fatal, nous avons lâché nos positions hier et les prussiens sont à notre place ce matin, nous arrivons à les déloger, mais à quel prix ?

Il aurait fallu que nous eussions été sur nos positions à 4h du matin, alors qu'a ce moment là nous dormions comme des loirs à Warguemoulin où l'on nous avait fait cantonner. La division a du oublier de se réveiller car il ne nous est pas arrivé d'ordres dans la nuit et nous le payons cher, la 9° batterie est démolie en partie, les Lieutenants Chalon et Meyrac tués, beaucoup d'hommes et de chevaux blessés. Chalon est enterré en face de la batterie Rimailho, au S.O de Warguemoulin, le pauvre camarade part avec un Pater et un Avé, dit par le commandant au milieu des batteries réunies, je ne peux retenir mes larmes.

27 septembre

Nous avons cantonnés à Laval, la matinée est calme nous sommes en position d'attente.

28 septembre

Nous avons cantonnés à Warguemoulin et à 4h nous allons reprendre la position que nous tenons depuis 10 jours. La matinée est très calme, c'est une journée de repos, du reste ordre nous est donné de ménager nos munitions.

17h : la fatalité tombe sur la batterie, comme tous les soirs les allemands nous lancent au hasard quelques obus de 105, aujourd'hui, ils n'en ont lancé que 4 dans notre zone mais le 4° tombe en plein sur la pièce de Blanc, réunie pour manger la soupe, sur 10 hommes, 5 sont tués sur le coup, ce sont : le Maréchal des logis Béziat chef de section (crâne défoncé), le Brigadier Boube, les Canonniers Laborie, Massot et Gailhart, tous les 4 en morceaux. Saturnin venu de la 7° batterie blessé grièvement au ventre et à la hanche, Ventach blessé à la

jambe gauche et Vidal blessé légèrement en plusieurs endroits, le Maréchal des logis Blanc est projeté à 5 m de là sous son canon mais s'en tire avec une dent cassée et quelques écorchures à la figure, il montre dans cette circonstance beaucoup de courage, le Canonnier Robert n'a absolument rien.

C'est la journée la plus triste pour la batterie, nous enterrons nos pauvres camarades dans le bois même ou nous sommes en position, mais tout à fait sur notre gauche, là où avait été précédemment la 7° batterie, nos camarades partent avec un Pater et un Avé dit par le Commandant. D'anciennes tranchées leurs servent de tombes, Béziat et Boube sont ensemble, Laborie, Massot et Gailhart dans une autre tranchée tout à coté. Le coeur bien gros nous rentrons à Warguemoulin

29 septembre
7h: même position même calme

30 septembre
7h : idem

1er octobre
Repos bien gagné, sur les bords de la Tourbe près de Laval, le soir cantonnement à Warguemoulin, le canon tonne toute la nuit.

2 octobre
Même position, journée très calme, nous passons notre temps à enterrer nos batteries, nous faisons de nos pièces des petites forteresses.

4 et 5 octobre
Rien d'anormal.

6 octobre
8h à 21h30 : vive alerte, une attaque prussienne à lieu à notre Ouest, elle est vite repoussée.

7 et 8 octobre
Rien d'anormal.

9 octobre
Repos à Warguemoulin, nous avons couché sur nos positions, je n'ai pas fermé l'oeil tellement la canonnade a été intense toute la nuit, je m'attendais à une attaque de nuit, elle n'eut pas lieu; mais des 2 cotés un nombre très considérable d'obus de gros calibre fut dépensé.

A 8h, messe en mémoire des Officiers, Sous-officiers et hommes de troupe du 3° groupe morts au champ d'honneur. Cérémonie très impressionnante donnée en plein champs derrière l'église de Warguemoulin par l'aumônier de la division, ancien vicaire de Saint-Sernin. Tout le groupe y assiste, une maîtrise de 1er ordre est organisée par les infirmiers du régiment, qui sont presque tous curés ou séminaristes, 500 communions sont données, je suis du nombre de ceux qui l'on reçu.

10 au 19 octobre
Rien d'anormal, nous occupons toujours la même position à droite de 189 Est. Les journées sont de plus en plus calmes d'un coté comme de l'autre quelques coups de canon

mais aucun combat sérieux, les positions se garnissent de tranchées et de fils de fer, comment pourra-t-on traverser cela d'un coté comme de l'autre ?

19 octobre

Ordre nous est donné de changer de position, une partie de l'armée étant dirigée vers le Nord nous nous étendons vers l'Ouest et prenons une position en avant de R de voie Romaine, nous quittons avec regret notre position que nous avions si bien fortifiée.
Nous sommes installés dans un bois vierge, ce qui est rare par ici, derrière le village du Mesnil-lès-Hurlus, nous y construisons des cabanons habitables car il faudra qu'une batterie sur 3 reste la nuit sur la position, le jour les 3 batteries y serons en batterie, pourquoi ? Je me le demande puisqu'il nous est recommandé de ne pas tirer?
Une batterie serait donc à mon idée bien suffisante puisque nous ne sommes pas loin de Warguemoulin.

Enfin, nous nous installons bien, j'ai construit une 2° baraque qui se rapproche du confort moderne. Colera le vaguemestre nous photographie à cette position; comme nous ne pouvons pas tirer, nous passons notre temps à construire des obstacles et faire sauter nos chevaux, ou à déterrer les lapins, ce qui ne manque pas par ici.

21 octobre

Nous étions trop bien, ça ne pouvait durer, on nous change notre cantonnement, il faut aller à la place du 4° groupe à Saint-Jean sur Tourbe, le 4° groupe prend notre place à Warguemoulin, ça nous est pénible mais petit à petit nous perfectionnons notre cantonnement et finirions par nous y bien trouver, nous sommes un peu plus loin de nos positions mais à ça prêt il fait un temps superbe.

Notre ravitaillement marche à la perfection, l'état sanitaire des hommes et des chevaux est excellent, les hommes engraissent tous, leur état moral est très bon, notre popote, sous la direction de Larmandie fait des merveilles, nous avons un maître cuisinier et Cantalou notre pâtissier rendrait des points au meilleur des cuisiniers de Toulouse, le Lieutenant Soulas officier d'approvisionnement se dévoue pour nous ramener de Châlons ce dont l'intendance ne peut nous fournir.

22 octobre

Nous sommes obligés de resserrer notre cantonnement, une pauvre femme avec 9 jeunes enfants nous demande une chambre pour les abriter, la maison où nous sommes est à son père, son mari est aux tranchées, nous lui cédons une chambre et nourrissons en partie cette pauvre famille.

Ces pauvres gens avant la guerre étaient laitiers, mais de leur maison qui était à coté de celle-ci, il ne reste plus que quelques briques noircies par l'incendie, les quelques bidons de lait qui échappèrent au feu servent de poêles à nos hommes, il ne leur reste donc plus rien, absolument rien et cependant ils vivaient heureux !

28 octobre

Il commence à faire froid, nous améliorons notre cantonnement, les portes car il n'y en a pas sont remplacées par des planches, les carreaux par des cartons, nous changeons la paille des hommes car ce n'est plus de la paille et elle se fait de plus en plus rare, nous construisons avec des arbres, des écuries pour nos pauvres chevaux qui grelottent la nuit, nous les installons près de la Tourbe un peu en dessous de la route de Saint-Jean à Somme sur Tourbe, quand il pleuvra, nous y aurons 50 cm de boue, mais nous ne pouvons les mettre ailleurs.

29octobre
8h, rien d'anormal.

30 octobre
8h à 10h : un obus de 77 destiné à la voie Romaine où il se promène toujours des fantassins, tombe sur la 4° pièce en train de manger la soupe, Bloi est tué sur le coup, Sutra blessé sérieusement expire le lendemain à Saint-Jean, où tous les deux sont enterrés. Mathus et Dupouy sont blessés à la cuisse et évacués. Marty l'a échappé belle, il est passé à 1 m au plus de lui, c'est cet obus que j'ai ramassé et envoyé à Laguépie.

1 et 2 novembre
9h, j'assiste à la messe des morts, rien d'anormal mais nous ne tirons jamais et cette inaction énerve toute la troupe, on nous distribue quelques obus d'exercice et encore faut-il les ménager ? Qu'est-ce-que cela veut dire ?

3 novembre
Nous étions trop bien, ça ne pouvait durer, ordre nous est donné d'appuyer encore à gauche, nous nous installons à nouveau près de 181 derrière le village des Hurlus.
Il faut encore recommencer ce que nous avons déjà fait si souvent, des retranchements pour nos canons, des tranchées, des abris, nous nous mettons vite à l'oeuvre, mais nous n'aurons pas fini le soir et il faudra coucher à la belle étoile, le soir, nous envoyons chercher de la paille à Hurlus qui est neutre et pas complètement détruit, mais il faut y aller la nuit car les allemands ne sont qu'à quelques centaines de mètres.

La 8° couche donc la première sur cette position, nous nous installons dans le trou commencé pour notre baraque et avec quelques tentes au dessus de la figure, nous passons la nuit tant bien que mal.

La vie continue ainsi sans fatigue, repos un jour sur 3 à Saint-Jean où nous sommes réellement bien. J'ai trouvé une couate et je passe d'excellentes nuits, mais ce qui m'embête c'est que j'engraisse trop. Notre emploi du temps quand nous sommes au repos ne varie guère, lever 8h, toilette, petit-déjeuner jusqu'à 9h, visite à la batterie pour voir ce qui s'y passe et donner des ordres, apéritif, déjeuner, manille ou promenade à cheval, correspondance, dîner, manille à nouveau ou concert et coucher à 21 h30.

Quand nous sommes sur la position, quelques heures à tour de rôle à l'observatoire où il n'y fait pas souvent chaud et d'où l'on reçoit la visite de marmites peu agréables, lecture et jeux de cartes; le soir à 16h30 dans le terrier avec un bon jeu, quelques conversations toujours gaies avec le Capitaine Henriet; la soupe et manille habituelle jusqu'à 21 h, 21h30 entre le Capitaine Dumas et moi. J'ai amélioré notre cabane et nous y dormons très bien. Ce qu'il y a d'admirable dans ce groupe c'est l'entrain et la bonne humeur qui existe entre nous, par moments nous oublions que nous sommes en guerre tellement nous nous amusons, le Commandant, loin de mettre des bâtons dans les roues, nous accompagne aux refrains et de la sorte la vie est bien moins dure, nous pensons moins à ceux qui nous sont chers et par des temps aussi durs, c'est une question très importante que de ne pas souffrir moralement.
Jusqu'à la fin du mois, même vie, le 20 il nous arrive quelques officiers guéris.

Le Capitaine Soubiron qui prend le commandement de la 7° batterie, le Capitaine Henriet conserve la 8°, le Capitaine Longuevergue prend la 9°, nous ne savons quoi faire tant il y a d'officier dans le groupe. Astoury est orienteur, Guérin 2° adjoint, Masbon d'orienteur revient à la 8°. J'ai la chance de rester à la 8°, j'en suis très heureux car j'aime mes hommes.

24 novembre
Il fait très froid et pour partir sur la position à 5h du matin c'est bien dur.

25 novembre
Il neige.
27 novembre
Il dégèle, nous voilà de nouveau dans la boue et pour longtemps probablement.

28, 29, 30 novembre
9h, rien de nouveau.

1er décembre
Voici deux mois et demi que nous sommes arrêtés dans cette région, peut-être y serons nous encore pour la Noël ? Et où en sont les beaux rêves que nous formulions à notre départ ?

3 au 6 décembre
Rien d'anormal, nos chevaux souffrent beaucoup de l'humidité, il pleut souvent, les chemins sont très défoncés, il nous faut 1h30 pour arriver à la position qui n'est pas à 5 kilomètres de Saint-Jean.

7 décembre
10h, deux régiments d'infanterie du CA 7° et 59° partent la nuit en autobus pour quelle direction ? Mystère. Probablement vers l'Est, mais ce mouvement nous intrigue.

8 décembre
10h, je suis au repos à Saint-Jean à midi je reçois ordre de remonter immédiatement, il y a alerte, est-ce l'attaque générale ? Je le souhaite et pars immédiatement. J'arrive sur les positions à 12h30, j'apprends une bonne nouvelle, nous faisons sauter à 15h la côte 200 sous laquelle il y a 3 sapes de 500 kg de mélinite.

Dans le cas ou les boches voudraient faire une contre-attaque environ 100 canons de sous-calibrés sont braqués dans cette direction, à 15h le 155 TR ouvre le feu sur les tranchées; 15h25 les sapes sautent, alors les 100 bouches à feu crachent à outrance, 15h28 arrêt de 2 minutes pour permettre à notre infanterie de s'emparer des premières tranchées, 11h30 même bordée répétée une 3° fois, 15h40 la côte 200 est à nous, c'est un véritable succès car elle était très fortifiée et en saillant dans nos lignes.

Les boches ont été tellement muselés que sur le moment ils ne répondent pas, mais le lendemain matin, ils établissent des batteries lourdes qui nous arrosent passablement toute la journée. Nous sommes sur les dents toute la nuit ainsi que le 9 car nous craignons une contre-attaque qui du reste n'a pas lieu. Nos pertes sont insignifiantes, il n'y a absolument rien au groupe cependant les marmites tombaient bien près, la cuisine de la 1ère pièce a été comblée de terre mais tous les hommes étaient abrités.

Cette précision dans l'attaque, ce déclenchement formidable commandé à la seconde est due au téléphone qui nous relie à 152 où sont les directeurs de la manoeuvre, c'est merveilleux comme résultat, mais combien nous avons travaillé pour ces installations ?

10 décembre
10h, la batterie redescend à Saint-Jean, tout revient à sont état normal mais il se passe quelque chose d'extraordinaire, quand même des bruits de départ circulent d'un côté et d'un autre qu'est-ce que celà veut dire ? Nôtre départ serait-il réellement proche ? Nous le désirons tous. Gardes est arrivé, il va être bien dépaysé, Saint-Jean ne vaut pas Toulouse.

11 au 20 décembre

10h, rien d'anormal, si ce n'est que les boches nous tirent dessus avec notre 120 qu'ils nous ont pris à Maubeuge ou ailleurs, heureusement qu'ils ne savent pas s'en servir, très peu éclatent.

21 décembre

Ordre est donné de ravitailler au complet, les bruits circulent de plus en plus que nous allons marcher de l'avant et tout le laisse croire, beaucoup d'artillerie lourde arrive dans cette région, du 155 long, 120 court, etc...

22 décembre

Un ordre du jour du général Joffre ordonne la marche en avant, nous sommes alertés, nous attaquons par tous les bouts, est-ce le déclenchement général, nous le souhaitons,

23 décembre

Nous avons avancé quelque peu, mais il ne semble pas que ce soit une attaque générale car nous ne poursuivons pas.

24 décembre

Le duel d'artillerie continu, c'est formidable surtout de notre côté, les allemands n'ont certainement pas beaucoup d'artillerie.

25 décembre

Les allemands ont ramené de l'artillerie lourde, ils nous arrosent toute la nuit, malgré cela nous faisons un réveillon mémorable que nous coupons de temps en temps pour aller lancer quelques rafales d'obus explosifs sur les boches.

11 h : l'aumônier vient dire la messe sur les positions, derrière la 8° batterie, au moment de l'élévation, un ordre arrive par téléphone de tirer immédiatement sur le bois 1, en une seconde tout le groupe est à son poste, le prêtre seul reste à son autel, c'est un moment innoubliable et j'en prend souvenir en photographie cette scène quelques instants après.

26 et 27 décembre

Bombardement continuel de part et d'autre, mais sans grande intensité; notre simulacre d'attaque est-elle faite pour fixer les allemands par ici alors que la percée se fera ailleurs ?

Est-ce pour dégager les Russes qui paraissent mollir ?

27 décembre

Les allemands continuent à nous bombarder de temps en temps, aujourd'hui ils nous distribuent encore du 120 à nous, volé dans nos places fortes du Nord. La batterie est bien encadrée, mais aucun homme n'est blessé, un obus de 120 arrive dans la case de l'Adjudant-chef Gardes, mais comme d'habitude il n'éclate pas, les boches ne savent pas s'en servir, « heureusement ».

28, 29, 30 décembre

Bombardement continuel, nous tirons nuit et jour, hier 30, nous détruisons des réseaux de fil de fer pour faire des brèches afin de laisser passer notre infanterie, mais l'attaque est peut-être mal préparée et en plus de celà le bataillon du 88° qui doit monter à l'assaut est lâche au dernier des points, les officiers seuls sortent des tranchées, ils ne sont pas suivis par leurs hommes et ils se font tous tuer pour rien, l'attaque est manquée; si nous avions beaucoup

de régiments comme celui-là, nous serions fichus. Pour détruire ces fils de fer nous devons tirer 500 obus avec fusées sans retard. Opération dangereuse, les fusées sont trop sensibles et un projectile éclate dans le 2° canon et le fait sauter, par miracle le pointeur Perié seul est blessé, il a été sérieusement brûlé au visage, mais je ne crois pas sa vie en danger; il va être l'objet d'une proposition pour la médaille militaire.

Le pauvre garçon, a voulu, avant d'être évacué sur l'ambulance, revoir son pauvre canon comme il l'appelle et c'est la figure toute ensanglantée, aveuglé par la poudre qu'il est conduit par ses camarades auprès de son canon, il le plaint plus que lui- même.

31 décembre

La journée se passe dans le plus grand calme pour notre zone, mais il n'en est pas de même partout, du côté de Souain on se cogne dur.

Souvenir ---------- *1915* ---------- S o u v e n i r

1er janvier 1915

Belle journée, nous envoyons nos cartes de visites aux boches et nous leurs prodiguons. Nous sommes arrosés par du 120 qui n'éclate toujours pas.

2 au 5 janvier

Rien d'anormal.

6 janvier

Nous enlevons la tranchée 49 à l'Ouest de Perthes, les boches se vengent, ils ont du repérer notre groupe qui a tiré la nuit car à 15h30, au moment ou nous nous y attendions le moins 15 marmites nous arrivent en plein sur les baraques des officiers, nous étions tous dedans, heureusement aucun de nous n'est blessé, mais une marmite 150 est tombée à 2 m en arrière de la cabane des officiers de la 8°, une autre à 1,50 m en avant. J'écrivais à ce moment à Cécile, ma lettre a été complètement recouverte de terre, machinalement, je la fis tomber mais à la 2° marmite, je pliai bagage car la baraque tremblait un peu trop cette fois. Nous déménageâmes en vitesse et fumes obligés de coucher dans des abris provisoires où nous nous sommes gelés et surtout mouillés car il pleuvait à torrents et le 7 au matin, j'avais le derrière dans une mare d'eau quand je me réveillais.

7 janvier

Très vive contre-attaques allemandes vite repoussées, nous sommes encore bien arrosés par les marmites. Blanc est blessé gravement par un éclat, nous le faisons transporter à Saint-Jean, son état est grave, un éclat lui est entré au rein et est ressorti près du nombril, il est opéré le soir même et passe une mauvaise nuit, on redoute une péritonite ou hémorragies.

8 janvier

Nous nous emparons des tranchées au Nord de la route Perthes-Suippes en dessous de la côte 200, les allemands sont abrutis par notre artillerie. Ma batterie seule leur en a distribué plus de 500 dans l'après-midi. Nous ne dormons pas de la nuit, une contre-attaque à 11h est vite repoussée, le 3° groupe leur inflige des pertes très sérieuses.

9 janvier

Nous nous emparons de Perthes, qui est immédiatement bombardé par les allemands, leur 105 y met le feu, notre infanterie subit d'assez fortes pertes.

10 janvier

Journée calme, nous nous reposons, les boches aussi, ils en ont sans doute aussi besoin que nous. Blanc, que je viens d'aller voir à Saint-Jean ne va pas mieux, il fait de la péritonite, je crains beaucoup pour lui et je suis très peiné.

11 janvier

Violent bombardement de part et d'autre, il se confirme que les allemands ont eu de grosses pertes le 8. Dans la tranchée 15 que le 3° groupe a battu, sur 150 hommes environ 9 ont été faits prisonniers, le reste était au fond de la tranchée, tués ou blessés.

12 janvier

Journée relativement calme sauf dans l'après-midi ou nous sommes arrosés par du 120.

13 janvier

Journée calme.

14 au 20 janvier

Rien d'anormal, nous tirons tous les jours sur des batteries repérées la nuit. Les allemands ont dû reculer leur artillerie lourde et ils bombardent de moins en moins les environs.

Blanc va un peu mieux, mais il n'est pas encore sauvé.

Nos nouvelles habitations vont être terminées, nous les occuperons probablement demain.

21 janvier

Nos écuries à peu près construites, nos chevaux n'y coucherons même pas, ordre nous est donné d'évacuer la position où ils sont pour faire place à d'autres. L'echelon qui est à Saint-Jean doit l'évacuer aussi demain; Tous ces ordres et contre- ordres sont bien regretables, nos hommes se fatiguent de toujours construire pour rien et nos chevaux sont exténués faute de soins, les conducteurs sont toujours par voies et par chemins et n'ont pas même le temps de construire leurs abris.

Les avant-trains et l'échelon du groupe vont s'établir à l'abri des marmites près de Décauville entre Laval et Suippes, le bois choisi est tout neuf et ils seront très bien là même mieux qu'à Saint-Jean où il y a 50 cm de boue. Seulement il faut que chevaux et hommes couchent à la belle étoile pendant plusieurs jours et il neige et il gèle, c'est le moment le plus dur de la campagne.

15h30 : Blanc est mort. Bellocq vient de me faire prévenir.

22 janvier

J'ai pu faire faire un cercueil et j'ai l'autorisation de l'enterrer au cimetière de Saint-Jean, nous l'enterrons à 13h30, quelques officiers et 3 ou 4 hommes de la batterie assistent à son enterrement, tous les autres sont occupés au déménagement.

23 janvier

Les allemands montrent plus d'activité que les autres jours, ils bombardent sérieusement la 33° et Perthes.
Plusieurs batteries de 155 et 120 viennent s'installer près de nous, c'est un sale voisinage, gare aux marmites !

24 janvier

Rien d'anormal.

25 janvier

Je suis d'observation aux tranchées, le Colonel et un Commandant du 20° ne connaissant pas encore leur secteur puisqu'ils sont arrivés la veille au soir me prient de les piloter.

J'ai donc l'occasion d'aller en 1ère ligne. Je visite Perthes, où il ne reste pas une seule maison debout, je ramasse quelques souvenirs, un casque d'artilleur, trouvé près des caissons allemands abandonnés et où il y a beaucoup de cadavres tués le 26 septembre. Je visite Hurlus, le Mesnil, le moulin de Perthes. Je vais aux tranchées dessous les bois 1-2-3. J'ai le plaisir, en passant la tête au dessus de la tranchée de voir 150 ou 200 allemands tués dans nos réseaux de fils de fer, lors de leurs contre- attaques des 7-8 janvier.
Du.moulin de Perthes il ne reste pas une pierre debout. Le Mesnil et Hurlus sont moins abîmés que Perthes.

26 janvier

Rien de nouveau.

27 janvier

Perié est décoré de la médaille militaire, la décoration lui a été remise par le Colonel à 11 h. Le Colonel l'embrassa et prononça une très belle allocution qui a été salué par quelques coups de canon boches, c'était probablement pour fermer le ban.
Ils ne pouvaient mieux choisir.

28 janvier

Je vais à cheval photographier les tombes de ceux que nous avons perdus. Je photographie la tombe du Lt Chalon.

29 janvier

Le 4° groupe est repéré par une batterie de 150, 2 hommes tués, 6 chevaux, un canon et un caisson endommagés, 1 homme blessé.

30 janvier

Le 4° groupe est encore sous le feu de la batterie de 150. Il n'y a pas de tués ni blessés.

31 janvier

Nos nouvelles cases reçoivent la visite de 150. Nous n'avons pas de chance. Aussoulier Lt est blessé, il est évacué sur Somme-Suippe. Sa blessure ne semble pas grave, un éclat lui est entré au dessus de la hanche.

1-2-3 février

Rien d'anormal, tous les jours nous faisons des simulacres d'attaques sur la côte 200, nous usons surtout beaucoup de projectiles, il ne reste plus rien des bois de cette pauvre côte.

4 février

De 2 à 4 bombardements sérieux de nos positions, les boches tirent sur nous du 77-88-150-105. Nous recevons aux environs des batteries à peu près 200 projectiles soit environ 4000 kg de féraille, le tout pour blesser légèrement un homme à la main et tuer un cheval.
Cette fois nos abris nous ont servi. Le matériel n'a pas été touché.

5 février

Je suis d'observation aux tranchées, je prends des photographies de Perthes et des batteries allemandes mais à 15 h je suis obligé de me réfugier dans une cave avec une compagnie du 7° qui en a fait sa demeure. Perthes est rebombardé à nouveau, le pauvre village il n'en reste que des ruines, pas une maison n'est habitable. On amène un fantassin qui a le bras sectionné par un éclat d'obus, plusieurs autres sont blessés légèrement. Je passe mon temps avec les officiers de la compagnie en attendant la fin du bombardement, le lieutenant me raconte certaines épreuves par où sa compagnie est passée. C'est quelque fois terrible et souvent amusant aussi, telle l'histoire du fantassin couché près d'un boche mort, l'histoire de l'agent de liaison se perdant la nuit et entrant dans une tranchée allemande et combien d'autres ? Je rentre à bon port dans ma case mais je suis rossé.

6 février

Rien d'anormal, comme à l'ordinaire nous bombardons la côte 200, principalement le bois rectangulaire, les boches doivent se demander si nous ne sommes pas fous de faire un tel chahut pour rien, car nos fantassins n'ont pas l'air décidés du tout à vouloir attaquer ce bois, les fils de fer leur font peur et en effet nous n'arrivons pas à les démolir complètement.

7 février

Rien d'anormal, il fait beau temps depuis 2 jours le soleil se montre et nous le trouvons bon.

8 février

Rien d'anormal.

9 février

Je suis de service au téléphone. Je me rase sérieusement.
A 15h30, le 4° groupe se fait bombarder comme jamais, toutes sortes de projectiles lui tombent sur le dos, principalement sur la 10° batterie, le Capitaine Bertonneaux est blessé, ainsi que deux hommes, un cheval est tué, les boches n'ent ont pas pour leurs frais.

19h : le bombardement recommence, il fait une nuit très noire, c'est terrible, 5 ou 6 tonnes d'acier tombent au même endroit en moins d'une heure, toutes nos communications téléphoniques sont coupées, c'est une nuit terrible. Heureusement ces cochons d'allemands ont mal réglé ou leurs canons ne sont pas juste car il n'y a aucun homme touché, c'est a n'y pas croire, je n'ai jamais vu un bombardement aussi intense. Au 2° groupe qui est entre le 3° et le 4°, un obus de 105 est tombé exactement dans la baraque de Roux et Salamon, heureusement ils venaient de s'abriter dans leur tranchée, toute leur baraque a sauté, ils ont été couverts de terre mais aucun n'est blessé. Je fais une photo au magnésium.

Ces messieurs les boches n'ont pas de chance. Nous rétablissons nos communications en pleine nuit ce qui n'est pas commode, et nous passons le reste de la nuit d'une façon très calme.

10 février
Matinée calme.

11 février
Idem. Je vais me promener à Somme-Suippe d'où je prends des photos.

12 février
Ordre est donné à l'armée d'attaquer, tout est prêt à 9 h mais à ce moment il tombe une tempête terrible de neige, c'est bien dommage car cette fois les ordres avaient l'air bien compris. Les moindres détails avaient été prévus, mais il faut remettre cette attaque à une date ultérieure car l'artillerie ne voit absolument rien.
Je souffre beaucoup des dents depuis plusieurs jours.
Après-midi très calme.

13-14-15 février
Rien d'anormal.

16 février
Nous attaquons, quel duel d'artillerie c'est terrible, la terre tremble, je suis au poste d'observation, la côte 200 est en feu.
11 h : nos fantassins montent à l'assaut du bois rectangulaire, la 34° division marche bien à l'Ouest, les tranchées 202-47-49 sont prises, à droite, la 33° division ne marche pas si bien; elle se fait même bien abîmer, les hommes se plaignent que la préparation a été mal faite, qu'ils se sont butés aux fils de fer, c'est peut-être un peu vrai mais ce qui est certain c'est que beaucoup ont cherché à se faire faire prisonniers

17 février
11 h : l'attaque des bois 3 et 4 recommence, la 33° n'a pas plus de chance qu'hier, elle fait des pertes sérieuses.

18 février
9 h : l'attaque du bois 3 recommence, nous faisons une préparation d'artillerie terrible mais les allemands sont abrités dans des casemates et notre 75 n'y fait rien ou presque rien, nos fantassins sortent des tranchées et se font faucher par les mitrailleuses, l'attaque échoue.
14h : une nouvelle attaque recommence, même résultat nous faisons des pertes assez sérieuses.

19 février
Le 4° Corps d'Armée vient à notre secours, c'est une de ses brigades qui va de nouveau attaquer mais elle n'a pas plus de chance, elle échoue aussi, il nous faut de la lourde.

20 février
9 h : l'attaque recommence cette fois par surprise, la préparation d'artillerie est insignifiante sauf en ce qui concerne la lourde, à 11 h 30 notre infanterie sort des tranchées, avant la fin du tir d'efficacité, et quand les allemands relèvent la tête, ils trouvent au dessus d'eux nos braves fantassins qui les embrochent, les tranchées sont garnies d'allemands mais la fureur des nôtres est telle qu'ils ne font pas de prisonniers.
Enfin c'est une bonne journée, j'ai assisté du poste d'observation à cet assaut qui fut merveilleux. Quel courage il faut quand même à ces braves gens pour s'élancer ainsi sur une telle position quand on voit le chemin jalonné de cadavres, quand on est obligé de passer par

dessus pour avancer, c'est une chose bien difficile a définir, mais c'est quelque chose de splendide et qui fait honneur à notre race.
Demain, attaque du bois 4.

21 février

L'attaque du bois 4 n'aura pas lieu aujourd'hui, nos troupes se reposent,
Journée assez calme.

22 février

Matinée très calme.
15h 30 attaque du bois 4 par le 117° (4° Corps) assaut à 15 h 30. Comme d'habitude à partir de 15 h, préparation par l'artillerie, à 15 h 30 les fantassins montent à l'assaut d'une façon merveilleuse, c'est paraît-il le bataillon Martin du 117°. Le bois 4 est pris en quelques minutes, je vois descendre une colonne de prisonniers, pourquoi s'embarrasse-t-on de saligauds pareils ? On devrait leur faire ce qu'ils font aux nôtres ?

15 h 35 : nous apprenons une triste nouvelle. Le Lieutenant Desnos, observateur au bois 3 a été blessé vers midi par un obus suspect, le malheureux est obligé de séjourner toute la journée dans la tranchée car le combat est trop vif pour que nous puissions lui envoyer du secours, il ne faut pas songer a passer à travers champs, ce serait chercher la mort, nous ne pourrons le secourir qu'à la nuit ce qui est bien pénible pour nous car c'est un bien charmant garçon, il est blessé gravement parait-il, mais il nous est impossible d'avoir des renseignements précis. Soula, notre médecin major part avec les infirmiers à sa recherche à 18 h, c'est à dire dès que le jour disparait. Il fait preuve de beaucoup de sentiments.
Cancel, l'ordonance de Desnos demande à aller le chercher.

Toujas notre cuisinier, en apprenant cette nouvelle pleure comme un enfant.
C'est bon signe, cela prouve que nos hommes estiment et aiment leurs officiers. Le Capitaine Henriet est malade, il va se reposer quelques jours à l'echelon. Je commande la batterie.

23 février

Le groupe ne prend pas part à l'action, le 1° Corps seul opère. Nous avons donc une journée de repos. Pas de nouvelles de Desnos, impossible de le trouver. Soula va à Somme-Suippe, à Suippes, à 181, à 200, rien.

13 h un message téléphonique venant de 200 nous apprend que le Lieutenant Desnos a été évacué il y a une heure environ sur Suippes. Le malheureux a passé 24 h dans un ancien abri allemand au bois 3, il a une balle de mitrailleuse dans le rein droit. Voilà comment marche notre service médical. C'est honteux et l'on s'étonne que nous ayons tant de blessés qui succombent ? Comment peut-il en être autrement ?

Chose grave aussi, beaucoup de nos canons éclatent, nous avons cru en premier que nous leur demandions trop à ces pauvres canons ou bien encore que les fusées sans retard étaient la cause principale de ces accidents, ou bien que le calibrage des obus était défectueux, ce ne doit être ni l'un ni l'autre, hier la 3° pièce de ma batterie m'a rendu compte que dans la nuit on avait trouvé dans l'âme du canon un tube porte amorce d'une douille, ce tube était fendu en 3. Voilà probablement la cause de tous ces accidents, il n'en faut pas d'avantage et plusieurs corps signalent le même fait. La fabrication n'est pas assez surveillée et cela est bien regretable car nos servants ne se sentent plus en sécurité près des canons qu'ils aiment cependant beaucoup.

Je suis de service au téléphone, j'espère passer une bonne nuit.
Nuit très calme.

24 février

9 h. 30 : attaque du bois IV, tranchées Nord, par la 117°, l'attaque est manquée et le bataillon d'attaque a beaucoup souffert. La préparation d'artillerie n'a pas été faite dans de bonnes conditions, on veut trop précipiter les choses et le commandement voudrait que l'artillerie règle sur des tranchées qu'elles ne voient pas, c'est chose impossible.
Nos observateurs ou se font tuer ou blesser, ou ils n'arrivent pas à établir la liaison téléphonique tellement le terrain est battu, alors le réglage est quelque fois impossible.

25 février

Matinée de repos.
A 16 h 30 attaque du bois IV.
Je règle la batterie sur des batteries allemandes côte 188. L'attaque est encore manquée. Le tir de l'artillerie est mal réglé.

26 février

Dans la matinée, je vais au moulin de Perthes pour chercher des tranchées nouvelles que les allemands construisent à 1 kilomètre en arrière de leurs premières lignes que nous occupons à peu près entièrement.
Après-midi attaque de la tranchée 21 et tranchée au Nord de B 4, l'attaque échoue encore.

27 février

Matinée très calme.
A 14 h : attaque de la tranchée 21 et tranchée Nord B 4. Echec.

28 février

Nous faisons deux fausses attaques.

1er mars

6 h 30 : attaque du bois IV. Nous prenons un élément de tranchée sans grande importance.

2 mars

Attaque du bois IV. Nos fantassins ne sortent pas de leurs tranchées.
Le canon de la 3° pièce éclate. Raupaste a le bras gauche cassé, Vaysse est blessé à la tempe, tous deux sont évacués.

3 mars

Repos toute la journée.

4mars

Repos toute la journée.
Il nous arrive un jeune lieutenant neveu du Commandant, le Capitaine Henriet est guéri et revient au groupe, Larmandie revient aussi, le groupe est à peu près au complet et reprend sa gaité.
2 canons éclatent à la 10° batterie, un pointeur est tué, plusieurs autres blessés.

5 mars

6h 30 : attaque du bois IV. Un canon, le dernier de la 7° éclate tuant le chef de pièce et blessant plusieurs hommes, c'est le 12 ou 13° dans le régiment, c'est un désastre, nous en sommes très affectés.

Nous tenons la partie la plus élevée du bois IV.

18 h : je suis désigné comme agent de liaison de l'artillerie près du Colonel Claudel (181) directeur des attaques du secteur. Je passe une nuit blanche constamment accroché aux téléphones du 57°-18°-31° pour demander d'effectuer des tirs sur les contre-attaques. J'ai le plaisir de faire connaissance avec le Colonel Claudel, homme de grande valeur, qui fait tout, voit tout, organise tout d'une façon si méthodique qu'on est forcé de l'admirer. Je suis content de passer quelques heures dans ce poste de commandement pour me rendre compte du travail formidable qui se fait dans ces terriers, par où tout passe, et d'où partent tous les ordres.

A 6 h du matin, des fantassins amènent deux mitrailleuses allemandes prises dans les tranchées 21, un officier allemand passe aussi, il est gravement blessé d'une balle de révolver à la figure, c'est un officier français qui le lui a tiré à quelques mètres car il ne voulait pas se rendre.

Nos progrès s'étendent sur les tranchées ou ouvrages 21 S. K, il a été fait 60 prisonniers environ.

6 mars

Journée de repos.

7 mars

Matinée calme; à 14 h 30 attaque; mais il pleut et nos fantassins ne sortent pas. Nous apprenons avec douleur la mort de notre pauvre camarade Desnos, il sera enterré ce soir à Suippes. Nous ne pouvons pas y aller, Soula seul nous représentera.

Le père, la mère et sa jeune femme sont à l'enterrement, cette dernière est d'un courage extraordinaire, pas une larme, s'occupant de tout ce qui concerne son mari, réclamant tous ses souvenirs, c'est une vraie Romaine. Le Colonel épingle la Croix de la Légion d'Honneur sur le cercueil. Ce pauvre Desnos laisse 2 enfants, sa femme attend le 3°. Il est enterré à Suippes.

8 mars

Journée calme.

9 mars

Journée calme.

10 mars

Matinée calme. A 14 h attaque, hier après-midi, je suis allé prendre quelques photos avec Paydenot, j'ai photographié les caissons allemands abandonnés près de Perthes. J'ai pris une photo au magnésium dans les excavations de Perthes, là où les habitants de ce pauvre village avaient cachés leur butin, c'est assez curieux à voir.

11 mars

Attaque par toute notre armée, dans notre secteur, le 20° prend possession de 300 m de tranchées, fait 100 prisonniers dont plusieurs officiers, mais à 17 h une contre-attaque allemande, très violente, reprend ces tranchées et nous fait 200 prisonniers, le 20° a tout lâché probablement, ce n'est pas la première fois que ça lui arrive. De ce fait la journée n'est pas brillante et les petits succès d'à coté ne compensent pas cette perte.

12 mars

Journée calme.

13 mars

Je suis désigné comme observateur dans les tranchées de 1ère ligne, ce n'est pas la gâche et les balles sifflent drues. J'y passe 12 heures.

A un moment j'occupe un boyau commun avec les allemands, quelques sacs de terre nous séparent, ils sont à 5 m de moi, je les entends chuchoter, les soldats du 103° qui sont là baïonnette au canon disent qu'hier soir ils se sont jeté des mottes de terre, il vaut mieux cela que des grenades et ça ne durera pas longtemps.

Cette tranchée est la dernière conquise dans le bois IV, les boches pour se garantir de nos obus ont creusé des tranchées sous leurs tranchées à 4 m sous terre, ce sont de vrais terriers, beaucoup ont été pris dans ces taupinières, ils n'avaient pas eu le temps d'en sortir.

Je photographie un canon de 58 qui envoie des bombes sur les boches, ils n'aiment pas cela parait-il et je n'en suis pas surpris, ce sont de terribles engins tout en état bien vieux, ces canons datent de ... peut-être 150 ans.

Cette journée est dure moralement et physiquement, dans certains boyaux on monte sur des cadavres qui sont à moitié enterrés par les marmites, au Sud des bois III et IV le terrain est couvert de cadavres français, à Perthes un de nos hommes déchiqueté par une marmite est projeté en l'air et les fesses seules restent accrochées à une poutre d'une maison effondrée.

A Perthes pas une maison ne reste debout, les marmites qui y tombent constamment ne font plus que de la poussière de briques, quand j'y repasse, une grange ou plutôt ce qui reste de cette grange est en train de brûler.

14-15-16 mars

Rien de nouveau, repos.

17 mars

Je vais à Suippes faire des provisions pour la popote, il fait un temps superbe, je prends des photos à Suippes, Sommes-Suippe.

18 mars

Rien d'anormal, calme complet dans notre secteur.

19-20-21 mars

A part la visite de quelques marmites, journées calmes. Nos avions nous règlent sur des batteries boches, il fait un temps superbe.

22-23 mars

Journées très calme. Nous passons des canons au 18° et le groupe ne se compose plus que de deux batteries. Une ira donc au repos pendant 4 jours aux échelons. La 8° y va demain.

24 au 28 mars

Repos aux échelons. Nous faisons de bonnes promenades à cheval avec le Capitaine Henriet, beaucoup de photographies et surtout beaucoup de parties de cartes, nous nous y amusons très bien.

29 mars

Je suis de service aux tranchées, j'y prend quelques photos (vue de tranchée à 10 m des boches, canon de 58, cadavres en dessous du bois III). Je descends dans une galerie de mine faite par les sapeurs. Je passe une journée très mouvementée.

Larmandie passe à l'aviation.

30-31 mars
Journées très calmes et très belles.

1er avril
Rien de nouveau.

2 avril
Le Corps d'Armée va partir au repos. Le 16° Corps viens prendre sa place, nous évacuons nos positions le 2 à 7 h du soir, nous passons la nuit à l'échelon.

3 avril
3 h 30 du matin, départ. Il pleut et avec cela l'étape est longue 36 kilomètres. Nous arrivons à midi à Somme-Yèvre sans incident. Les hommes sont cantonnés, les chevaux à la corde, nous avons encore plus de boue qu'à Saint-Jean et ce n'est pas peu dire.
Je suis bien logé au moulin avec Larmandie, j'ai un bon lit.

4 avril
Jour de Pâques, il fait un temps épouvantable. On parle de permissions de 48 heures pour les officiers qui auraient un motif valable. Vais-je avoir le bonheur de faire venir Cécile?
18 h du soir un pli secret arrive, nous devons partir demain matin à 6 h 30 vers l'Est. Que veut-on de nous ? C'est cela le repos promis ?

5 avril
2 h du matin, le départ est retardé de 3 heures, il pleut toujours.
9 h 30 nous quittons Somme-Yèvre, il pleut, les routes sont noires de troupes, il y a un mouvement extraordinaire, tout cela part dans la direction de Saint-Mihiel. Nous arrivons à Sénard vers 13 heures, nous y sommes bien, mais il pleut toujours, les routes sont défoncées, beaucoup de voitures s'embourbent, nous avons de la boue jusqu'aux chevilles.

6 avril
A 8 h 30 départ de Sénard, il fait toujours aussi mauvais temps, nous arrivons à 5 h du soir à Deuxnouds-aux-bois, nous traversons des pays dévastés Triaucourt-en-Argonne, Bauzée-s-Aire, Pretz-en-Argonne, ce dernier n'a plus une maison debout, Amblaincourt de même. Deuxnouds n'est pas trop abimé, mais il a été pillé, nous n'y trouvons rien et le cantonnement est trop petit pour 12 batteries aussi beaucoup de nos chevaux sont dehors et il pleut toujours. Les officiers subalternes ne sont pas logés, nous couchons tous sur la paille.
6 h du soir, le Colonel reçoit l'ordre d'envoyer un groupe vers le fort de Troyon, le premier groupe part en pleine nuit. Nous entendons une forte canonnade vers l'Argonne a quand notre tour ?

7 avril
Rien de nouveau, nous sommes toujours aussi mal.
15 h dans la salle à manger qui nous est réservée, réunion d'un conseil de guerre spécial simplifié pour y juger le trompette Teyssère de la 7° batterie coupable de refus d'obéissance et d'ivresse (2 mois de prison).
Je souffre toujours beaucoup des dents, c'est sans doute l'humidité qui me cause cette névralgie, mais c'est bien embêtant.

8-9-10 avril
Rien d'anormal, il pleut tous les jours.

11 avril
Je vais à cheval visiter le champ de bataille dans la région, je prends une photo de la tombe de 10 officiers du 13° qui ont été tués les 10 et 11. Tout un groupe a été surpris au bivouac par un régiment allemand parti de Deuxnouds à minuit. Nos artilleurs n'ont pas voulu se rendre et tous furent tués. Je photographie une croix qui marque l'aile droite de l'armée de la Marne, au signal d'Heippes.

12 avril
Départ de Deuxnouds à 8 h. Nous arrivons à midi à Hargeville.

13 avril
Rien d'anormal, le beau temps est revenu, il fait bon dans ce petit pays.

15 avril
Je vais à Bar-le-Duc me faire soigner les dents. J'y vais en voiture avec Soula et Leconte, délicieuse petite promenade.

16 avril
Partie de pêche.

18 avril
Nouveau voyage à Bar-le-Duc.

19 avril
Promenade à Fains-les-sources.

22 avril
Je vais à Bar avec le Capitaine Henriet, nous faisons un bon geuleton à l'hôtel de la gare.

23 avril
2h du matin : nous partons pour embarquer à Revigny.
10 h nous sommes embarqués et dirigés dans la direction de Paris.
22 h nous arrêtons à Noisy le sec. Halte repas.

24 avril
3h du matin, nous débarquons à Hargicourt-Pierrepont (Somme). Nous restons toute la journée à Pierrepont pour éviter que les aéro-boches voient notre mouvement.
19 h : nous partons cantonner à Guyencourt où nous arrivons à 23 h. La 8° division est cantonnée au château du Comte de Rougé. Tous les officiers de la 8° batterie et tout l'état major du groupe y sont logés. Le Comte met le château à notre disposition nous allons passer là quelques jours heureux. Parc, salle à manger, salons et chambres sont très goûtés après une privation de 9 mois comme celle que nous venons de passer. Rien d'anormal, il fait un temps superbe et cette vie de château est réellement délicieuse.

25 avril

17 h, je reçois une lettre de Paris, Cécile est avec Alex, quelle folie ! Elle va me chercher à Bar-!e-Duc, alors que me voilà près d'Amiens ?
Je vais à la gare d'Ailly à tous les trains mais je n'ai aucun espoir mes télégrammes ont été refusés, et mes lettres certainement retardées.

26 avril

Toujours le même enfer, je m'ennuie beaucoup.

27 avril

J'étais à la gare hier à minuit, ce matin à 5 h et toujours personne ?

28 avril

Midi, nous embarquons ce soir pour une destination inconnue. La batterie quitte Guyencourt à 20 h malgré celà je reste à Ailly jusqu'à 17 h dernier train que je pense voir, mais hélas je n'ai guère d'espoir car je reçois une carte de Cécile qui est à Bar-le-Duc. Personne au train cependant, j'esperais, j'avais retenu la chambre et préparé un petit paquet que je ne veux pas expédier. Je suis très contrarié et ce séjour ici m'aura bien pesé.

29 avril

20 h : nous nous embarquons à Longeau dans la direction du Nord, nous arrivons à Anvin à 8 h 30 nous débarquons et allons cantonner à Heuchin. Nous sommes là à 20 kilomètres en arrière des premières lignes derrière le 21° Corps.

30 avril

Rien de nouveau, départ d'Heuchin arrivée à Caucourt (Pas-de-Calais).

1er mai

Rien de nouveau. Le Colonel et les commandants de groupe vont en auto faire une reconnaissance, nous ne tarderons donc pas a prendre position.

2 mai

Nous quittons Caucourt à 5 h du matin pour aller prendre position près de Villers-aux-bois. Position qui a déjà été occupée antérieurement, mais qui n'est pas comparable comme tranquilité, à celle de Perthes. Ici, il n'y est jamais tombé de marmites, et ils ont l'air de faire la guerre en amateurs.

A 13 h nous allons visiter les tranchées, ça se voit qu'on ne s'y est jamais battu car elles sont merveilleusement organisées et propres, tout le fond des tranchées est clayonné avec des bois, c'est un travail de Romain, il est vrai qu'ils n'avaient que cela à faire.

Il y fait aussi meilleur que dans celles de Perthes et je plains bien les malheureux qui sont dans ces dernières car ils vont attraper le choléra, les parapets sont fait de cadavres français ou boches.

Ca commençait à sentir déjà bien mauvais lorsque nous en sommes partis qu'est-ce que ça doit être maintenant ?

3 mai

Nous faisons des réglages.

4 mai

Nous faisons des réglages.

5 mai

Nous attaquerons probablement demain, voilà 2 jours qu'il fait des orages et qu'il pleut très fort, ça n'est pas étonnant à chaque fois que nous voulons attaquer nous avons la guigne.

6 mai

L'attaque est retardée de 24 heures, il fait trop mauvais temps.

7 mai

Je vais en première ligne pour régler nos tirs, nous nous installons dans une meule de paille, car des tranchées, même avec le périscope on ne voit pas les 2eme lignes boches; mais nous n'y restons pas longtemps, les boches tirent sur la meule et y mettent le feu, nous sommes obligés de déménager assez vivement, nous sommes quittes pour aller dans une tranchée un peu plus éloignée.

En rentrant nous nous faisons tremper, il fait encore un orage, l'attaque est encore retardée de 24 heures, ces contre-temps sont très embêtant.

8 mai

Rien d'anormal, les tranchées sont très sales, les pluies de ces jours-ci les ont rendues presque impraticables à certains endroits.

9 mai

Nous sommes debout à 2 h du matin, l'attaque commence à 6 h; à 6 h explosion des fourneaux de mine, la détonation et les excavations produites sont terribles, plusieurs boches volent à 10 m en l'air, à ce moment le bombardement des tranchées ennemies commence, pendant 4 h c'est un véritable ouragan de fer qui leur tombe sur le dos, je n'ai jamais entendu pareil fracas même à Perthes. Nous avons une artillerie formidable,

9 h 50 nos fantassins sortent des tranchées, ils ne devaient partir qu'à 10 h, mais on ne peut pas les tenir. Ils montent à l'assaut des tranchées boches, passant pardessus la 1ère ligne, traversent à nouveau la 2 eme ligne, les voilà en rase campagne, ils sont merveilleux, le 42 eme bataillon de chasseurs se dirige immédiatement sur Carency qui est pris par derrière mais le Colonel bavarois qui est dans le village ne veut pas se rendre et oppose une résistance acharnée. Sur la droite, nos fantassins progressent, enlevant la Targette et se dirigent au Nord sur Souchez.

A 6 heures du soir, nous avons avancé dans cette direction de plus de 2 kilomètres, pris dans notre petite zone 6 mitrailleuses et 900 boches, sans compter ceux qu'on ne s'est pas donné la peine de compter et qui sont restés dans les tranchées.

10 mai

5 h. Carency tient toujours.

11 mai

Nos troupes avancent vers Souchez, elles occupent le parc du château de Souchez et le Cabaret Rouge notre avance est donc de 4 kilomètres au moins.
Carency tient toujours.

12 mai

Le 269° attaque les tranchées à l'Ouest de Carency, elles sont enlevées en un tour de main. Carency est cerné, les boches se rendent après une résistance acharnée, nous en

chippons encore un millier et un matériel considérable. Je vais faire une excursion aux tranchées conquises, je prends quelques photos.

13 mai

Le beau temps n'aura pas duré longtemps, i1 pleut à nouveau ce qui va encore gêner le 21° Corps qui doit attaquer notre Dame de Lorette.

Midi, ordre nous est donné d'aller prendre position plus en avant, au Nord de Villers-aux-bois, nous partons de suite, il fait un temps épouvantable, nous restons toute l'après-midi en position d'attente dans un bois et n'occupons la position qu'à 19 h, il pleut à torrents, le ravitaillement n'est pas arrivé, rien à se mettre sous la dent, il fait froid, pas le temps de construire des cases il faut coucher dehors, nous cherchons quelques bottes de paille, nous tendons les tentes et nous affalons exténués.

14 mai

Nous nous réveillons gelés, les pieds hors de la tente et avec le mal aux reins car la paille n'était pas épaisse.

Au moment ou j'écris ce carnet, une marmite tombe à 50 m de moi et tue un fantassin, le malheureux n'a pas souffert, il a le crâne défoncé.

Nous employons notre journée à améliorer notre logement qui se compose de trous faits dans un talus et nous faisons quelques réglages; le temps s'élève un peu.

15 mai

Le temps est revenu au beau, notre case est terminée, je fais quelques photos (photo du wagon de cadavres) à 15 h attaque du cimetière de Souchez qui ne réussit pas, je vais voir le village de Carency, pas un mur ne reste intact, pas une maison habitable, les boches avaient des retranchements formidables, leur tranchées sont un modèle de défense.

16 mai

Journée calme.

17 mai

Attaque du cimetière de Souchez, avance légère.

18 mai

Journée relativement calme, il pleut toujours.

19 mai

Nous quittons nos positions nous sommes remplacés par un groupe du 19°. Nous partons à 16 h pour Camblain l'abbé, pas de cantonnement de réservé, de la boue jusqu'aux genoux, il pleut, pas de paille pour se coucher, nous passons une bien mauvaise nuit dans une écurie infecte.

20 mai

Le temps se lève un peu, nous montons des tentes dans le parc du Château, il fait beau, nous passons une bien meilleure nuit que la précédente.

21mai

Journée de repos.

22 mai

Départ de Camblain l'abbé pour Louez, je fais le logement, nous nous installons au château, les hommes sont bivouaqués au bord de la Scarpe. Dans la nuit et dans la direction de Neuville très forte attaque allemande repoussée.

23 mai

Nous allons à Arras reconnaître une position de batterie dans le faubourg Sainte Catherine ce qui nous permet de visiter cette pauvre ville dont plusieurs quartiers sont démolis, notre poste d'observation est dans un toit de maison près du cimetière de Saint-Sauveur, l'autre poste est dans une cheminée d'usine, il faut se couvrir d'un sac pour y monter, c'est très amusant, cette cheminée n'a pas moins de 20 m.

Notre position de batterie était précédemment occupé par un groupe du 10°, les abris sont très bien faits et formidables.

Chaque officier a une chambre dans les maisons voisines. La 9° batterie a ses pièces dans les caves près de la gare c'est très drôle.

Minuit départ de Louez pour prendre position, à notre arrivée on nous apprend que les maisons que nous devons habiter viennent d'être bombardées et qu'un lieutenant est blessé grièvement. La maison où nous devions faire la popote a sauté aussi avec sa propriétaire, la pauvre Sidonie. Nous en sommes quitte pour aller habiter dans de nouvelles cases, nous en avons l'habitude, mais cette fois nous prenons lits, nécessaire de toilette et tout ce qu'il faut pour être bien, aussi nous n'avons jamais été si bien.

24 mai

4 h du matin : nos canons sont en place dans des casemates, nous faisons nos réglages, les boches se fâchent et nous marmitent d'importance car la batterie avait été repérée par des aéroplanes. Ca dure de 9 h à 15 h, nous ne pouvons pas quitter le blockaus mais nous y sommes en sécurité, il est formidable et peut recevoir du 220.

15 h, le bombardement est terminé, le reste de la soirée est calme mais les cochons nous tenaient bien, malgré cela il n'y a que 2 blessés à la 7°, blessés légèrement.

25 mai

Nuit très calme, j'ai joliment bien dormi.

Je vais au marché à Arras faire des provisions pour la popote, on y trouve de tout même de la pâtisserie, l'après-midi je fais de la photo. Je prends un bain dans la Scarpe. Journée calme.

26mai

Matinée calme, Arras est bombardé assez violemment. Je vais observer au poste du cimetière, on y voit très bien, mais la zone de la batterie est immense, heureusement que nous sommes dans un secteur défensif car nos trois malheureuses pièces auraient du travail.

27 mai

Les boches nous bombardent violemment avec du 15. Nos pièces sont bien encadrées mais nos abris sont bons, il n'y a pas de blessés.

28 et 29 mai

Rien de nouveau, nous tirons quelques coups de canon de temps en temps, nous allons souvent à Arras et faisons beaucoup de photographie.

30 mai

Nous recherchons un poste d'observation plus sûr que celui du cimetière car un jour d'attaque rendra ce poste inabordable, nos communications téléphoniques sont très difficiles.
Nous en trouvons un à la cathédrale, d'où on y voit très bien. C'est plus agréable qu'une cheminée d'usine.

31 mai

Rien d'anormal.

1-2-3-4-5-6-7 avril

Nous sommes à peu près tranquilles, quelques marmites de temps en temps mais très peu.

8-9 juin

Nous faisons simulacre de couper les fils de fer, nous tirons 120 coups environ par jour, il parait que les Corps d'armée voisins vont attaquer.
Jusqu'au 16 juin rien d'extraordinaire.

16 juin

Attaque de la 10° armée, l'infanterie sort sans préparation d'artillerie, elle arrive aux premières tranchées allemandes sans pertes mais ils ne sont pas soutenus par derrière, les bataillons de soutien molissent ou sont arrêtés par des barrages de 105 si bien que nos compagnies sont faites prisonnières. L'attaque, sauf vers Souchez ou nous avons fait quelques petits progrès, est piteuse, il vaudrait mieux rester tranquille que de travailler comme cela.
Nos canons éclatent toujours, quand donc aurons-nous des projectiles convenables ? C'est un véritable désastre, je crois qu'il ne reste plus que moitié de nos canons qui aient fait toute la campagne, heureusement que l'on en fabrique, mais malgré cela on ne comble pas les vides, bien des batteries sont à 3 canons et dans les artilleries de corps bien des groupes sont au repos faute de canons.

Dans le régiment, il n'y a plus que :

10 canons au 3° groupe
06 canons au 1° groupe (27 au lieu de 48)
05 canons au 2° groupe
00 canon au 4° groupe qui est au repos à Douleur.

Il parait qu'au Corps d'armée, sur 120 il n'y en a plus que 55.

Où irons-nous ainsi ?

Que fait-on à l'intérieur ? Sait-on celà, j'en doute, dans tous les cas, c'est bien triste et j'en suis écoeuré. Avec celà, je constate avec regret que beaucoup d'officiers ne cherchent qu'une chose, profiter de la guerre et par tous les moyens chercher ou une citation, ou un galon et bien souvent par des moyens plus ou moins loyaux et je le répète bien souvent honteux. Il s'est formé un clan …et tous ceux de ce clan ou se sont fait citer, décorer, muter, évacuer ou nommer à un grade supérieur, en profitant très souvent du concours de subordonnés qui naturellement sont laissés de coté s'ils ne sont pas de ce clan. C'est absolument honteux et j'en suis très affecté, je n'aurai jamais cru que la guerre puisse servir à des ambitions personnelles, mais néfastes pour la cause commune. Avec des procédés semblables où irons-nous ?

L'infanterie est déjà bien basse, les procédés semblables ne la remonteront pas.

17 juin

Le calme est revenu.

18-19-20 juin
Rien d'anormal.

21 juin
Toute la nuit nous sommes arrosés de 77, de 105 et 130. A 5 h 30 du matin nous recevons un tir d'efficacité de tous ces calibres. Au 2eme obus Maurel est blessé sérieusement au cou et à la jambe, tous les chevaux d'officiers et des agents de liaison sont blessés aussi.

C'est une sale journée car Franchise est blessée au jarret et ne s'en remettra pas. J'en suis très peiné car j'y tenais beaucoup. Les deux chevaux du Capitaine sont fichus, ils ont chacun un éclat dans le ventre.

Toute la journée nous sommes bombardés, nous ne pouvons pas mettre le nez dehors car toutes les 5 ou 10 minutes nous recevons un obus. Bouché, Maréchal deslogis est blessé au bras.

22 juin
Journée plus calme, en allant au poste d'observation du cimetière, je vais voir Maurel à l'ambulance 3. Il va mieux et sera évacué sur l'arrière dans la journée.

23 juin
Journée relativement calme.

24 juin
Beaucoup de nos avions nous survolent, un des moteurs fait explosion au dessus de nous et l'aviateur fait une chute épouvantable. Le moteur est séparé du reste de l'avion et tombe aussi, les ailes toutes disloquées retombent lentement dans nos lignes. Le moteur où le réservoir d'essence à du être percé par une balle ce qui a produit l'explosion.

25 juin
Rien d'anormal.

26 juin
Nuit assez calme, mais à 8 h un ronflement extraordinaire passe au dessus de nous et est suivi d'une formidable détonation sur Arras, c'est un obus de marine de 380 et peut-être un millier d'autres. Trois de ces gros obus pesant 900 kg et contenant 100 kg de mélinite tombent aux environs de Sainte-Catherine, le plus près de nos batteries est à 250 m, nous avons cru être broyés dans nos abris, un véritable tremblement de terre et une détonation épouvantable malgré cela il n'y a pas de victimes dans nos parages. Je vais photographier l'excavation qui a plus de 3 m de profondeur et 25 m de diamètre, un morceau d'acier de 5 ou 6 kg est venu tomber près d'une de nos pièces.

En ville, les dégâts matériels sont importants, mais en proportion du bombardement il y a peu de victimes.

Dans la rue des Fours, une famille composée de huit personnes a été asphyxiée ou écrasée dans une cave par un de ces gros obus.
L'effet moral est terrifiant.

27 juin
Mauvaise nuit. Auzin est bombardé par du 21, les maisons sautent ou flambent, une ambulance prend feu, toute la nuit les obus nous passent dessus et tombent même dans nos parages.

A 8 h nous recevons aussi du 21 et jusqu'à 15 h toutes les 2 ou 3 minutes nous en recevons un. Nous ne pouvons pas sortir de nos abris, nous avons reçu à peu près 200 obus de 21. Heureusement encore qu'ils les tirent tous dans la même direction.

Les batteries ne souffrent pas trop car le tir est un peu sur le coté malgré cela, les cases de Soula et d'Amblart sautent, tout ce qu'il y a dedans, tables, chaises, lits, cantines est pulvérisé, heureusement les propriétaires n'y étaient pas.
Soirée et nuit assez calme.

28 juin
Matinée calme, il pleut.

29 juin
Idem.

30 juin
Arras est bombardé plus violemment que d'habitude, il y a plusieurs incendies.

1er juillet
Mauvaise nuit, les boches essaient d'attaquer, il y a toute la nuit un bombardement terrible surtout vers Rochincourt et le Labyrinthe, mais leur attaque échoue.

2 juillet
Je vais aux tranchées, notre poste d'observation au cimetière est démoli, nous en installons un en face.

3 juillet
Rien d'anormal.

4 juillet
Bombardement assez intense de la ville, le Capitaine Villermot est tué. Le Commandant Coudanne blessé.

5 juillet
La case que j'ai fait construire est terminée, elle est superbe.

6 juillet
La nuit a été assez calme, mais à 6 h du matin, un 21 vient nous réveiller, c'est le commencement d'un bombardement terrible comme je n'en ai jamais subi. Cette fois le tir est bien réglé sur nos batteries, nous recevons 150 ou 200 21, presque toutes nos cases sautent. Je suis enterré dans mon abri pendant 20 minutes, je réussit à me faire un trou et je me dégage avec peine, ma belle case est pulvérisée ainsi que presque toutes les autres, 5 hommes de la 7° sont tués ou ensevelis, 2 sont blessés (Dejean, Delhomme, Ricard, Joffroy, Boissart). Nous évacuons le bivouac, moi je vais passer 2 ou 3 jours à l'échelon, je suis abruti. Je reviens de loin, un mètre de terre de plus et j'y restais.

7 juillet
Après le fameux marmitage d'hier, j'ai besoin de me reposer, je suis abruti, je viens donc passer quelques jours aux échelons, à l'abri des coups, même du bruit. Je fais quelques photos, j'ai tout de même eu la bonne idée de prendre quelques clichés après le marmitage,

entre autre, le trou par où je suis sorti de mon abri défoncé. Il n'est réellement pas gros et je puis m'estimer heureux de m'en être sorti à ce prix.

Delhomme, Jeoffroy, Dejean, Ricart et Boizard sont enterrés à Auzin.

Midi, pendant que je suis à table, le Commandant m'envoie un mot me disant qu'il me faisait établir une permission de huit jours, pour en jouir immédiatement.

J'étais loin de m'attendre à une surprise aussi agréable et ça me remet d'aplomb. J'espérais partir le lendemain, comme le Commandant.

8 juillet

16 h, ne voyant pas venir mon titre de permission, je commence à m'inquiéter, je viens trouver le Capitaine Henriet qui remplace le Commandant, il n'a pas ma permission, je vais à Warlus (à la brigade) on n'en a pas de nouvelles. Je pars à Grouy où est le Colonel Liberman, alors j'apprends que 3 officiers seulement doivent partir toutes les semaines et que je ne suis pas de ces trois premiers, aussi je suis bien désappointé et je reste un jour de plus à l'échelon, j'y passe donc la journée du 9 en m'y ennuyant à la mort.

J'apprends que l'on me propose pour une citation à la Division.

10 juillet

Je rentre à midi à la batterie. Les officiers du groupe sont installés provisoirement au Château Bandimont chez le Comte Mikolof, tous les soirs une pièce est emmenée sur le nouvel emplacement, le déménagement durera 6 jours puisqu'il y a 6 pièces.

11 Juillet

Violent combat de nuit vers Souchez, les boches nous reprennent le cimetière.

12 juillet

Très violent bombardement d'Arras et de nos tranchées, mais les boches ne sortent pas.

13 juillet

La 7eme n'a pas de chance, à midi, un obus de 130 tombe sur un caisson amené le matin même et le fait sauter, il n'y a pas de blessés, mais le caisson est en miettes.

L'après-midi il pleut ce qui calme un peu les boches, mais je crains pour cette nuit, ils fêteront peut-être le 14 juillet à notre place.

14 juillet

Journée et nuit relativement calme, nous sommes complètement installés dans notre nouvelle demeure rue de la Paix, nous y sommes excessivement bien, nos pièces sont toutes en place, les hommes sous la voûte des fortifications se trouvent très bien et en sécurité.

15juillet

Rien d'anormal.

16 juillet

Le Commandant Gèze rentre vers 16 heures, immédiatement, il me téléphone que je peux partir en permission, je file en bicyclette à Grouy en Artois près du Colonel Liberman pour lui demander mon titre, voyage inutile, mon titre de permission est chez le Commandant Séguela à Arras, je rentre donc immédiatement le lui réclamer, il est de cela 11 h du soir, je pars le lendemain matin à 4 h avec une auto que le Ltn Courtelin met à ma disposition et me conduit à Etaples. En sortant d'Arras près de Dinville, panne; retard d'une heure ! En route je

rencontre Compagnon qui est toujours gendarme, j'arrive à Etaples, le train viens de partir, je vais à Rang du Tiguier à 10 ou 12 kilomètres de là, à pieds, en prendre un autre 2 heures plus tard j'arrive à Paris le 17 au soir, j'en repars sur Laguépie à 19 h 30, je n'ai pas le temps de voir mon frère.

18 juillet

Dimanche, j'arrive à Laguépie ou je vais passer cing délicieux jours, après avoir été 11 mois en enfer, je me retrouve pour quelques jours au Paradis, hélas ces cinq jours sont si courts qu'il me semble que ce n'est qu'un rêve; j'en repars le 22 au soir, espérant voir ma mère et mon frère à Paris, mais je n'y trouye que mon frère avec qui je passe quelques heures, maman n'a pas pu venir, je quitte Paris à 13 h et après avoir passé une partie de la nuit sur les banquettes de la gare d'Amiens, j'arrive à Solty Larbret, gare de ravitaillement du 17° CA à 7h, à 11 h je suis à Arras.

24 juillet

Rien de nouveau, tout a été très calme pendant mon absence.

25juillet

Journée de repos pour moi.

26 juillet

Je vais à l'observation et aux tranchées et je reprend ma photographie.

27 juillet

Nous apprenons notre départ prochain. Il parait que nous allons former l'artillerie d'une division de nouvelle formation dans l'Est. Les 2° et 3° groupes du 57° partiront les 28 et 29.

28 juillet

Le 18° nous remplace à Arras, je vais dans la matinée montrer le secteur à nos successeurs, en rentrant nous nous faisons marmiter, 3 obus de 210 tombent près de notre château, dans le parc, il ne reste plus de vitres.
22 h nous partons cantonner à Vauguetin.

29 juillet

Cantonnement à Varluselle.

30 juillet

Embarquement à 13 h à Trèvent.

31 juillet

15 h : je passe à Vitry, j'ai juste le temps d'aller embrasser l'oncle, voyage épatant. 22h nous débarquons à Verdun.

1 et 2 août

Repos et visite de Verdun.

3 août

6 h, les batteries partent à Moulainville là où serons nos échelons, nous sommes donc dans la Voèvre.

J’ai le commandement de la batterie, Mayer commande une section contre avions.

Du 3 au 16 août je conserve le commandement de la batterie, jusqu’à la rentrée de Bénédetti. Je vais à Fresnes en Woëvre faire les réglages, le secteur est très calme, nous ne tirons que 5 ou 6 coups de canon par jour et lorsque les réglages seront terminés nous ne tirerons plus que par mesure de représailles.

Les batteries sont au bois de Bouillon Pré, toute l’installation est à recommencer, le 59° qui nous précédait n’a rien fait de bon, pas même les réglages.

Les officiers sont logés au Château d’Hannoncelle, nous y sommes très bien. J’y ai un très bon lit, mais le service est compliqué. Tous les soirs un Capitaine couche à la casemate, un Lieutenant aux batteries et un autre Lieutenant avec les fantassins à Fresnes, ce dernier y reste 8 jours.

Je concours à ce service après Poydenot. J’y suis donc du lundi soir 16 au mardi 24, séjour assez agréable, le Colonel Dubose et ses officiers adjoints sont très aimables. Je mange avec eux, je couche dans une cave casematée un peu humide et très noire, mais le lit y est bon. Fresnes n’existe plus à part quelques maisons où sont les officiers et encore sont-elles très malades. Je prends quelques photos, secteur toujours très calme.

26 août

Verdien se fait couper la main et trouer le ventre en dévissant une fusée de 77 d’après un obus non éclaté, il est emmené mourant à l’hôpital de Verdun. Je suis décoré de la Croix de Guerre.

28 août

Je vais me promener à bicyclette à Verdun, j’y achette quelques petits souvenirs (broches) pour Cécile et ma belle-mère.

29 août

Je vais passer l'après-midi avec Mayer qui va probablement partir à l’aviation.

1er au 25 septembre

Toujours la même tranquillité, je vais de temps en temps à Verdun, j’y reste même trois jours pour suivre les conférences contre les gaz asphyxiants. J’ai trouvé un fusil de chasse et je passe quelques heures agréables dans les champs en même temps j’agrémente le menu de quelques lièvres ou perdrix.

25 septembre

Nous entendons de fortes canonnades, les attaques sont commencées, nous nous rongeons dans cette division, nous sommes relégués comme des bons à rien.

26 septembre

Les nouvelles sont bonnes, en Champagne et en Artois, nos troupes ont fait de la bonne besogne, est-ce enfin l’offensive générale et le déclenchement ? Nous le souhaitons bien ardemment.

10 octobre

Beaux succès c’est certains mais non décisifs, nous ne les sortirons donc jamais ? Les affaires des Balkans ne sont pas encourageantes, notre politique vient d’y subir un rude échec. Je ne crois pas qu’il faille compter sur la Grèce ni sur la Roumanie maintenant que nous avons encore la Bulgarie contre nous.

Mettrons-nous la quantité d'hommes nécessaires pour cette nouvelle expédition et arriverons-nous à temps encore pour sauver ces pauvres Serbes ? J'en doute. Ici toujours le même calme sauf aux Eparges où les boches ayant fait sauter une mine formidable nous ont enseveli 150 hommes. Nous avons malgré cela occupé l'entonnoir et pu avancer jusqu'au sommet de la crête ce qui est un avantage pour nous. Nous avons fait à notre tour sauter 2 mines inachevées qui n'ont servi que de camouflet pour les boches.

Jusqu'au 28 octobre, rien d'anormal, nous sommes toujours au Château d'Hannoncelle, nous y sommes bien, je vais souvent à la chasse et malgré le peu de ressources je reviens rarement bredouille.

Nous avons failli (la 8°) partir à Fresnes mais nous avons tenu bon et gagné notre procès. De notre position nous remplirons la même mission, avec l'avantage de ne pas être découvert par les boches car nous en serons au moins à 7 kilomètres, ils ne peuvent pas se rendre compte d'ou viennent les coups.

Je vais de temps en temps passer 8 jours à Fresnes près du Colonel Dubosc qui est charmant, seulement la chambre à coucher n'est pas très confortable, c'est une cave où il y a passablement de rats.

10 novembre

La batterie reçoit 130 projectiles de 15 ; il n'y a pas de casse, le blockaus n'a pas été de trop.

12 novembre

Je vais passer la journée à Verdun. En rentrant j'apprends avec plaisir que les permissions sont rétablies et que les officiers peuvent y repartir. Je suis le premier à en profiter et je pars le 13 pour 8 jours. J'arrive à Laguépie le 15 au matin à la grande joie de tous. Je passe huit délicieuses journées, je vois toute ma famille soit en partant soit en rentrant.

En rentrant le 23 j'apprends que je suis proprosé pour aller faire un stage à l'école de Fontainebleau, aurai-je la chance d'être accepté ?

1er décembre

Rien d'anormal, toujours le même calme, la batterie n'a plus été bombardée, il fait un temps épouvantable. J'oubliais de relater la trouvaille faite dans le courant de Novembre.

Un cuisinier en fendant du bois dans une petite pièce du château, fendit une dalle qui mit à jour l'entrée d'un caveau ou toute l'argenterie du château était déposée, ainsi que bon nombre de bonnes bouteilles d'alcool (1715) et de faïences anciennes. C'est une vraie fortune, il y en a peut-être pour 50 ou 60000 F. Ce qu'il y a de plus fort c'est que le Baron de Courcelles, lorsqu'il est venu au commencement du mois prétendait qu'on lui avait volé toute son argenterie ? Cependant il savait qu'elle était là. Alors… Il y avait aussi des valeurs allemandes.

Ici, tout sent le boche, c'est pourquoi nous sommes si tranquilles probablement. Les boches doivent avoir une consigne.

5 décembre

Je n'ai toujours pas de nouvelles de Fontainebleau, ça m'embête.

6 décembre

Nous allons quitter Hannoncelle, nous sommes remplacés par la 51° division, il parait que nous allons aller au repos pour un mois dans les environs de Bar-le-duc.

8 décembre

Nous partons ce soir vers 10 heures, nous allons cantonner à Regrets près de Verdun, le déménagement est pénible, il fait un temps épouvantable nos chevaux s'enfoncent dans la boue jusqu'aux genoux, nos canons jusqu'aux essieux, il nous faut deux heures pour changer les 4 canons, il pleut toujours, il fait froid.

9 décembre

3 heures du matin, nous arrivons à Regrets, les granges sont ouvertes, nos chevaux sont à l'abri, bien entendu les hommes aussi, à 4 heures tout est casé et nous allons nous coucher.

10h réveil, nous allons en auto déjeuner au Coq Hardi, nous y faisons un bon déjeuner bien arrosé, le soir nous mangeons à Regrets.

10 décembre

6 heures, en route pour Belrain, notre cantonnement de repos. 48 kilomètres à faire, il pleut à torrents toute la journée, les caoutchoucs sont traversés, les vêtements aussi. Nous arrivons à Belrain à 15 heures. Nous sommes bien serrés mais assez bien quand même, je loge chez monsieur Charnel Vital, de braves gens où je suis très bien, tous les officiers sont logés, même beaucoup de sous-officiers, nous restons là quelques jours tranquilles, les hommes et les chevaux se retapent, mais ça ne dure pas, il faut manoeuvrer, faire des tranchées, organiser des positions de batterie, la neige s'en mêle, il fait un temps épouvantable, il faut organiser les positions quand même et c'est très dur. Les officiers doivent être présents aussi, il faut quand même manger sur le terrain pour ne pas perdre de temps, c'est très drôle… Pourquoi a-t-on attendu dix huit mois pour faire ce travail ? Et pourquoi est-on obligé de le faire en plein hiver? Il me semble qu'on aurait pu y penser un peu plus tôt quand même.

23 décembre

Je suis désigné et commandé pour organiser le réveillon, je ne vais donc pas sur le terrain aujourd'hui et pars à Bar-le-duc avec Mayer et Royer, il ne fait pas un joli temps mais il fait meilleur encore que sur les hauteurs de Belrain. Je rapporte un tas de choses, j'envoie un canon à Roger, nous pourrons bien réveillonner. J'apprends en rentrant que nous partons le 26 pour Verdun, nous resterons là quelques jours encore.

25 décembre

Nous avons bien réveillonnés, nous sommes tous allés à la messe de minuit, nous avons eu aujourd'hui la visite du Général Herr qui n'a pas trouvé le cantonnement propre et à flanqué 8 jours d'arrêts au Commandant Géze, 8 jours au Capitaine Louguevertigue, 8 jours au Dr Soula. C'est une véritable avalanche, il est vrai que le cantonnement est dégoûtant, mais aussi qu'on nous laisse tranquille quelques jours et qu'on nous sorte d'un bourbier semblable. Le Général est probablement venu sur une dénonciation de notre propriétaire qui n'aurait pas voulu que nous fassions la popote chez lui.

26 décembre

Nous quittons Belrain, nous n'en sommes pas fâchés. Nous allons cantonner à Thierville à 3 kms de Verdun, nous y arrivons à 15 heures, il y avait 50 kms à faire, il pleut toujours, depuis quinze jours que nous sommes à l'arrière ce fut pareil. 7 et 8 sont logés au quartier Niel, 9 au village de Thierville, nous sommes bien, mais il pleut toujours. Nous allons à Verdun de temps en temps, j'y ai fait une drôle de rencontre, mes camarades m'ont joué un tour auquel je ne m'attendais pas la veille de mon départ d'ici.

Nous passons 15 jours là tranquille, nous n'avons eu qu'une revue et une manoeuvre de cadres, nous en profitons pour remettre tout en état ce qui n'est pas un petit travail, nos chevaux ont une maladie de peau, nous en évacuons des quantités ce qui nous embête beaucoup.

Souvenir ---------- ***1916***---------- S o u v e n i r

10 janvier

Nous quittons Thierville pour aller reprendre nos anciennes positions à Hannoncelle, nous partons à 15 heures, la relève devant se faire à 20 heures, il bruine toujours ; nous arrivons à nos anciennes positions qui ont été bien marmitées pendant notre départ, les chemins sont impraticables, les chevaux ont de la boue jusqu'au ventre, les roues enfoncent jusqu'aux moyeux, les trous de marmites sont remplis de boue, un sous-officier du 27° que nous relevons tombe dans un de ces trous avec son cheval, il faut 30 minutes pour les dégager, il ne nous faut pas moins de deux heures pour changer notre matériel, j'ai de la boue jusqu'aux genoux, c'est ***terrible,*** malgré cela nous ne sommes pas fâchés de revenir au château. J'y retrouve ma chambre et mon bon lit c'est le principal. J'espère que nous y serons aussi tranquilles qu'à notre premier séjour.

11 janvier

Nous sommes à peu près installés, le beau temps à l'air de vouloir revenir.
Les batteries du 26° se sont fait marmiter le 26 décembre, il ne reste plus de bois à l'emplacement de la 9° qui est obligée de changer de place. La gauche de la 8° est aussi bien déplumée mais elle reste quand même.

Le service est changé, un officier doit être présent dans chaque batterie, nous alternons nous deux Mayer pour ce service, nous passons quatre jours à la batterie, quatre jours au château. Je fais construire une baraque convenable à la batterie.
Nous n'allons plus à la liaison avec l'infanterie ce sont des sous-officiers qui assurent ce service.

Nous faisons refaire tous les abris qui sont noyés, je fais achever le blockaus, nous casematons les pièces.

26 janvier

Rien d'anormal, tout est calme, Bénédetti qui est en permission actuellement est désigné comme instructeur à Fontainebleau, nous perdons là un bien bon camarade.

3 février

Grand animation dans les environs, nous avons fait sauter une mine aux Eparges, les boches y ont perdu beaucoup de monde et ils manifestent leur mauvaise humeur, ils bombardent tous les villages à outrance sans toutefois faire grand mal. On se figurerait une préparation d'attaque.

4 février

Les permissions sont rétablies, le 2eme tour pour les hommes recommence.

5 février

Marty part en permission, quel veinard ! Aujourd'hui calme complet.

13 février

Alerte, on craint une attaque, en effet les boches montrent de l'activité un peu partout, l'infanterie vient occuper les positions de 2° ligne ; il y a un énervement général, mais ce qui est le plus triste, c'est que les permissions sont supprimées.

14 février

Nuit très calme, rien d'anormal dans le secteur ; nous sommes toujours alertés, que se passe-t-il au Nord de Verdun ? Il y a tous les jours de vives canonnades.
Jusqu'au 24 nous sommes dans la même situation, nous recevons des grandes quantités de munitions, des vivres pour plusieurs jours, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que l'on craint un encerclement ?

Je suis de service à la batterie dans la nuit du 24 au 25, tout parait calme, au Nord seulement une assez vive canonnade. Il gèle fort, il a neigé dans la journée.

Minuit, je reçois l'ordre de faire faire immédiatement les paquetages ; nous allons évacuer les positions dans 2 heures pour nous replier vers Haudiomont. Qu'est ce que cela veut dire ? J'en suis tout consterné et mes hommes aussi, abandonner des positions sur lesquelles nous avons tant travaillés ou j'avais fait faire un abri de bombardement formidable, où nous étions installés merveilleusement, c'est triste et puis nous reculons ça nous fait de la peine. Deux heures du matin, nos avant trains arrivent, les chevaux ne sont pas camponnés et ils ne tiennent pas debout tellement les routes sont glissantes, le terrain est très mauvais, nous sommes obligés de mettre 10 ou 12 chevaux pour sortir nos canons et encore, le talus qu'il faut franchir pour passer sur la route de Metz à 2 kms des boches est impraticable tellement il est glissant, il faut que je fasse abattre le talus et ça nous demande du temps le terrain est très dur, les attelages se fichent par terre à chaque instant.

5 h du matin, ma batterie est enfin sur la route de Metz. Je pousse un gros soupir de soulagement, j'avais peur d'être encore près de Pintheville au lever du jour et nous y aurions été bombardés copieusement certainement.

Je quitte donc cette belle position de batterie en y laissant 600 obus, des vivres en quantité et un nombreux matériel que nous ne pouvons emmener. Nous arrivons tant bien que mal à Manheulles à 6 heures du matin, il nous faut encore une heure pour arriver au pied des Hauts de Meuse c'est à dire à Haudiomont, il va donc faire grand jour ; si les boches nous voient des Eparges nous sommes fichus, heureusement il fait de la brume, c'est un miracle car la route de Metz jusqu'au carrefour d'Aulnois est encore pleine de troupes, quel carnage si les boches y voyaient clair.

Péniblement et après avoir été embouteillé près d'une heure à Haudiomont, nous montons au Fort du Rozelier mais ce fut bien pénible, il fait un froid de loup, il neige c'est une journée triste, tous les habitants des villages qui sont au pied des Hauts de Meuse émigrent, les enfants pleurent, tout le monde crie, tout le monde est consterné,

Nous cherchons une position de batterie, nous nous y installons au dessus de Watronville, mais il n'y a pas une seule baraque de construite, il faut donc coucher sous la tente eu plutôt ne pas se coucher du tout car il fait trop froid, il faut préparer les emplacements des pièces et surveiller pour ne pas être surpris le lendemain matin par les boches,

26 février

La nuit a été longue, nous trouvons une baraque au poste d'observation, je m'y couche avec Gardes et Mayer, je suis rossé, voilà 56 heures que je suis debout. La nuit n'est pas longue, au bout de quelques heures on nous signale des nuées de boches débouchant de partout, ils n'ont pas été longs à s'apercevoir de notre départ et ils gagnent vite du terrain, en

quelques heures ils bouleversent les quelques fantassins qui sont restés en arrière, ils occupent les villages que nous occupions, ils s'avancent dans les bois, ils sont partout.
Demain matin, ils seront au pied des Hauts de Meuse si nos fantassins ne tiennent pas mieux,

27 février

Nuit très mouvementée, nous tirons a des distances fantastiques 28-29-30°, nous faisons une débauche inouïe de projectiles, il n'y a que les deux groupes du 57° 3° et 2° pour tenir toute la région entre Braquis et Fresnes aussi il faut faire des prodiges et nous les faisons, j'espère qu'il nous en sera tenu compte.

28 février

C'est fantastique ce que nous tirons, les boches occupent tous les bois et sont à quelques centaines de mètres des villages qui sont au pied des Hauts de Meuse. De notre poste d'observation de Watronville nous en voyons partout, vers midi une attaque boche est dirigée sur Manheulles, jamais je n'ai vu tant de boches, c'est une vraie fourmillière, nous tapons dans le tas tant que nous pouvons, mais il n'y a pas suffisamment de canons, les vagues d'assaut sortent de partout, Manheulles est submergé et après une résistance de quelques heures est pris d'assaut. Une préparation formidable d'artillerie lourde avait précédé et le pauvre village était écrasé.

Nos deux batteries, 7 et 8, ont tiré dans cette journée plus de 1800 coups de canon chacune, la peinture de nos canons fondait comme du beurre, la graisse des glissières prenait feu. Gardes est blessé ainsi que 798 hommes, Rougeon est tué.

Une attaque analogue à lieu sur Fresnes mais ce village est bien organisé, il résiste au bombardement et aux assauts, il parait que c'est le Commandant Jacquinot du 330° qui tient le coup, ça ne m'étonne pas.

29 février

Maintenant que les boches sont à Manheulles par conséquent au pied des Hauts de Meuse, il faut se méfier plus que jamais, la route de Metz les tente et un coup de main serait facile pour eux, s'ils prennent pied dans le ravin de Bernatan, nous sommes fichus la route de retraite nous serait coupée.

1er mars

Heureusement les boches ont été amochés ils ne bronchent pas et nous pouvons nous organiser, une nouvelle attaque a lieu sur Fresnes, la préparation d'artillerie est formidable mais les poilus du 330° tiennent bon et font éprouver des pertes sanglantes aux boches.

2 mars

Rien d'anormal, nuit plus calme. Je passe ma journée au poste d'observation d'où l'on a une vue superbe, aucune batterie boche ne peut tirer sans être vue et nous les arrosons d'importance, cette fois nous les tenons sous notre feu et ils en voient des cruelles, une pièce boche à Hautecourt saute, une autre à Herméville, dans les bois de Braquis la 6° éxécute un tir avec obus asphyxiants sur deux batteries de 150 ; depuis ces batteries n'ont plus donné signe de vie, nous allons toucher de ces obus tant que nous en voudrons, nous allons nous délecter. Le 105 tire sur les cantonnements éloignés nous voyons des paniques qui nous remplissent de joie.

Fresnes tient toujours.

3 mars

On parle de déménagement, c'est la barbe, nous allons être relevés par du 58° pourquoi ? On nous fatigue bien inutilement à mon avis !

Un ordre du jour du Commandant de Chaumac nous félicite de notre bravoure, de notre ardeur, il nous dit que les deux groupes du 57° ont arrêté 3 brigades ennemies. Une patrouille du 364 qui est allée dans les bois de Masnoue, là où nous tirons rapporte que le bois est rempli de cadavres, qu'il y en a un au moins par 1,50 m de terrain. C'est du beau travail et nous en sommes contents.

Il parait que nous sommes relevés cet après-midi par la 28° division.

En effet à 14 heures nos remplaçants arrivent et nous partons dans la tranchée de Caloune. J'emmène le groupe avec ordre de l'arrêter au carrefour des 3 jurés, c'est une bien drôle d'idée car ça y tombe dru comme grêle.

A 17 heures un agent de liaison vient me chercher, nous devons mettre en batterie près de Lucie, la batterie est détachée. Auer, mon agent de liaison, se trompe de chemin, il m'engage dans un sentier encaissé et lorsqu'il s'aperçoit de son erreur toute la batterie y est engagée, impossible de faire demi tour, un talus à droite, un fossé et des fils de fer à gauche, avec celà de la boue jusqu'aux essieux, il fait une nuit très noire, défense absolue d'allumer des lanternes si bien que nous restons là dedans jusqu'à 11 heures du soir. Enfin après un mal inouï, nous arrivons à retourner nos voitures et nous nous engageons sur le bon chemin, deux caissons renversent ainsi que le fourgon contenant nos bagages, nous sommes obligés de le laisser là, je l'enverrai chercher le lendemain matin.

Nous arrivons sur la position à minuit, nous n'y voyons rien alors nous laissons les pièces attelées et nous attendons le jour. Pas une cabane dans les environs alors je cherche un coin de tranchée et je m'y étends avec Mayer sur un fagot.

Je me réveille le lendemain matin complètement gelé, c'est une de mes plus mauvaises nuits.

4 mars

Nous installons la batterie sur l'I de bois Haut à l'Ouest des Hures, tout est à faire il n'y a rien qu'une cabane occupée par un Capitaine de mitrailleur qui n'a pas l'air trop satisfait de notre voisinage, s'il avait seulement l'intention de partir nous prendrions vite sa place.

5 mars

Nous continuons notre installation, nous couchons dans la cabane du cuisinier du mitrailleur, les hommes sont sous la tente, nous faisons des réglages.

6 mars

Rien d'anormal si ce n'est que le Capitaine des mitrailleurs est déménagé et que nous occupons sa baraque qui est très confortable. Nous allons tirer au 120 court qui est à coté de nous.

7 mars

Réveil brusque, les boches attaquent Fresnes sans préparation d'artillerie, nos fantassins surpris ne tiennent pas et Fresnes est occupé par les boches. Ce n'est pas ce qui nous arrange le mieux car dans notre coin nous pourrions bien avoir quelque surprise avant peu.

Clos est blessé par un éclatement prématuré, la position jusqu'alors n'a pas été repérée et nous y sommes tranquille. Mayer couche ce soir au poste d'observation des Hures, je suis donc seul à la batterie.

8 mars

Rien d'anormal, journée calme.

9 mars

Rien d'anormal si ce n'est que la tranchée de Galonné est constamment bombardée et que le ravitaillement est assez pénible, le groupe a plusieurs tués et blessés.

10 mars

Le groupe Mercier qui est aux Hures est relevé par le 2° groupe, ce n'est pas une sinécure car cette position est bien en l'air.

La section Lucie qui bat le col de Combres est fournie par la 8° batterie, c'est moi qui en prends le commandement. Je suis là tout au plus à 500 m des boches, je dispose d'autant d'obus que je veux, aussi je ne me gêne pas et j'en distribue passablement aux boches. Chose extraordinaire, ces derniers ne doivent pas se douter que je suis si près d'eux, ils ne me laisseraient pas aussi tranquille, les ravins doivent sans doute éloigner le son et ils croient la section bien plus en arrière. Il n'y a qu'une chose d'embêtante, c'est que je suis seul et je trouve parfois les journées longues.

11 mars

Rien d'anormal, je vais à 353 sur les Eparges pour régler ça me fait trouver la journée moins longue.

12 mars

Rien d'anormal, bombardement continu de la tranchée de Calonne, des Hures, des Eparges, Heureusement les allemands n'attaquent pas sans quoi nous serions propres. Le secteur qui est à ma droite, c'est à dire au plus à 500 m de mes pièces ayant toujours été un secteur d'attaque n'a rien comme défenses accessoires et il ne faudrait pas un gros coup de main pour que nous soyons enlevés,

Les Hauts de Meuse, les Hures, Mongirmont s'organisent petit à petit, mais il n'y avait rien de fait et si les boches avaient poussé un peu plus ils passaient comme ils voulaient, maintenant il est un peu tard, mais les Eparges sont bien menacées quand même, pourrons nous y rester ?

13 au 19 mars

Rien d'extraordinaire, le 20 un avion repère la batterie et nous fait bombarder, sur trois canons, deux, sont mis hors service, ainsi que trois caissons sur 6, c'est un beau travail et le Lieutenant observateur doit être satisfait. Nous n'avons que Vergues blessé légèrement c'est une rude veine.

Nous passons notre 3° canon à Despiré il ne nous reste donc plus que la section Lucie.

20 mars

L'aspirant Pountz arrivé du dépôt depuis quelques jours remplace Cazottes à l'Etat Major, Cazottes vient à la batterie, il commence par aller passer huit jours aux Eparges comme liaison de l'infanterie.

21 mars

Nous recevons deux canons de l'équipe de réparation, nous cherchons un autre emplacement de batterie mais il n'y en a pas à proximité, il faut rester là ou nous sommes.

22-23-24 mars
Rien d'anormal.

25 mars
La batterie se fait a nouveau marmiter, il n'y a pas de casse.

26-27 mars
Rien de nouveau si ce n'est que le bombardement de part et d'autre est extrêmement violent.

28 mars
Nouveau marmitage de la batterie, nous ne pouvons pas tirer un coup de canon sans recevoir la riposte, un 15 tombe juste sur ma cabane, mais il n'a tout de même pas passé au travers, n'empêche que ce n'est pas une sinécure de rester dans ces parages.

29 mars
J'essaie de tirer en faisant évacuer la batterie de suite, mais bien m'en a pris car deux minutes après la réplique arrive par trois, je fais l'expérience, en fin de compte elle est concluante, les boches doivent voir nos lueurs du point X. aux Eparges.

30 mars
Après mon compte rendu, il est décidé que je changerai de position. Je vais en chercher une, d'ici que nous soyons installés nous ne tirerons qu'en cas de barrage.

2 avril
Je m'installe au Sud de la tranchée de Calonne, mais tout est à faire, aucun abri, rien de préparé, il faut coucher sous la tente en attendant que les trous se creusent. Les hommes triment comme des malheureux, nous ne tirons pas ce qui nous donne du temps, j'assure tout simplement le barrage.

6 avril
Les cabanes sont a peu près faites, aussi l'ordre de quitter la position pour aller ailleurs ne tarde pas à arriver. En effet, le Capitaine Lattes me fait appeler pour m'avertir que nous devons quitter les positions dans la nuit du 7 au 8, où allons-nous ? Pas au repos malheureusement.

7 avril
J'ai couché dans ma nouvelle cabane mais ce sera la seule et unique nuit, nous partons cette nuit.
Le Capitaine Lattes me prend comme orienteur, je vais donc quitter la batterie ce qui m'embête sérieusement. Je prends mes fonctions dès ce soir, je couche au 3° groupe.

8 avril
Nous voilà arrivés à Génicourt où nous devons passer la nuit. Je vais à Troyon à la division prendre des ordres. Nous nous installons à la place du 42°, là où étaient nos batteries de renforcement l'an dernier. Pour une fois nous sommes dans un secteur à peu près bien installé.

9 avril

La nuit n'a pas été longue, il faut aller au poste d'observation qui est à 6 kms d'ici, ce n'est pas le rêve, mais ce que nous apprécions beaucoup, c'est le calme qui règne par ici.

10 avril

Notre installation est terminée, nous sommes très bien, il fait un temps superbe.

11 avril

Pendant que je suis au poste d'observation où il y a un calme parfait la batterie se fait marmiter, mais il n'y a pas de casse.

12 avril

Je vais au fort de Troyon qui est à quelques mètres de nous, j'y découvre tout un pays bien connu et j'ai le coeur gros en pensant que les boches sont là où je me suis tant amusé. Les ruines du fort sont très curieuses à visiter, il y a là un spectacle de destruction qui sort de l'ordinaire. J'espère revenir avant peu pour prendre quelques photos.

13 au 17 avril

Rien d'anormal, nous nous considérons ici comme au repos.

17 au 23 avril

Rien d'anormal,

23 avril

Pâques, belle journée, je suis invité à la 7°, nous y faisons un excellent repas.

25 avril

Le Colonel Journal, le Commandant Galensperger et leur chauffeur sont tués près de Bouquemont par un obus tombé exactement sur l'auto en marche.
Le Commandant du génie est blessé.

26 avril

Rien d'extraordinaire.

27 au 28 avril

Nuit agitée, les boches agacés par nos tirs d'obus asphyxiants ripostent toute la nuit.
Un canon saute à la 6° (3 tués) ce n'est pas cela qui va nous aider à remettre le personnel en main, cependant il en a bien besoin et la discipline se relâche de plus en plus.

4 mai

Ce que je prévoyais est arrivé, depuis quelques jours on nous fait tirer comme des dératés 300 à 400 coups par batterie et la nuit principalement, aussi nous avons été repérés bien vite et hier 400 à 500 obus nous sont arrivés dessus, toute la gamme y est passée, 77, 88, 105, 150 et 210 de rupture. Aucune perte à signaler, ayant fait évacuer la batterie à temps. Le Maréchal des logis Cazeaux est blessé légèrement par un éclat. Un abri défoncé, rien d'abimé au matériel.

Pour calmer les boches, nous leur envoyons 400 obus asphyxiants à 19 h; ça leur fera voir que nous ne sommes pas tous morts. Nous mettons une pièce seulement pour tirer la nuit, les boches en mettent une sur nous qui répond à chacunes de nos salves.

Le 4 : journée calme, nous en avions besoin car le bombardement d'hier nous avaient abrutis. Nous assistions au bombardement de la batterie de notre cantonnement qui est à La Gauffière à 250 m de là.

5 au 10 mai

Rien d'anormal, nous avons un nouveau Colonel, le Colonel Séguien. Le Capitaine Louguevertigue part à la 5° Armée, c'est Poydenot qui le remplace chose que nous trouvons bien étrange, Enfin ! Espérons que la chance arrivera bien un jour tout de même ? Sénat trouve la farce bien mauvaise aussi et il y a de quoi.

12 au 20 mai

Rien d'anormal. Soula se fait contusionner par un éclat d'obus qui a traversé la baraque de l'échelon (rien de grave).

22 mai

Coup de main tenté sur le point T (Bois des Chevaliers). Il rate malgré une préparation intense d'artillerie, on voulait faire quelques prisonniers, on a réussi à s'en faire faire 5 ou 6. 6 morts et une douzaine de blessés sur 75 hommes sortis. Ca n'a pas empêché de voir sur le communiqué officiel que le coup de main avait été très réussi. Il n'a pas même été ramené un bouton.

22 au 30 mai

Rien d'anormal.

1er au 10 juin

Rien d'anormal.

16 juin

Je pars en permission de 6 jours. J'arrive à Laguépie le 18 où je passe une période délicieuse. Je rentre le 28 mais en arrivant à Troyon, je ne trouve plus personne du régiment. Il est parti depuis 2 jours. Je cherche une auto et je fais mon possible pour le retrouver. J'y arrive le lendemain et je trouve ma batterie toute embarquée prête à partir à Nançois Trouville.

Nous partons vers 15 heures pour une direction inconnue, nous passons la nuit en chemin de fer et arrivons le 30 à Hargicourt Pierrefont dans la Somme. Là nous débarquons et allons cantonner à Bouillancourt à 2 kms d'Hargicourt.

1er juillet

Nous voici installés, nous sommes très bien, mais y resterons nous longtemps?

2 juillet

Rien d'anormal, nous sommes toujours très tranquilles.

Jusqu'au 10 juillet

Même vie. Le 9, je vais me promener à Montdidier qui est à 7 ou 8 kms.

10 juillet

A midi, pendant le déjeuner nous arrive l'ordre de départ pour 15 heures. Nous partons dans la direction de Litous. Nous arrivons à Caix vers 21 heures et bivouaquons non loin de là dans les bois de Cagneux. Nous y passons les journées du 11 et 12.

12 juillet

Nous partons à 20 h prendre position. Nous finissons par trouver cette dernière vers 3 heures après nous être perdus plusieurs fois, le sous-officier qui avait reconnu le chemin dans la journée ne le reconnaissait plus le soir.

13 juillet

Nous sommes enfin installés convenablement et dans une position assez tranquille. Est-ce que cela durera ? J'en doute. Dans la journée, je vais reconnaître les postes d'observation, je rentre bien fatigué.

14 juillet

Je suis de garde, je me repose. Le soir, nous fêtons le 14 Juillet par une longue partie de pocker avec la 7° et les quelques bouteilles de champagne que l'Etat nous offre.

15 juillet

Canonnade intense vers le Nord. Notre secteur est calme.

16 au 30 juillet

Intense préparation d'artillerie, nous bouleversons toutes les tranchées boches mais nous n'attaquons pas, je ne sais pourquoi ?

La 51° DI attaque au Nord de nous et s'empare du bois Etoilé près de Verniau Douvillers mais on s'en tient à ce petit succès : 700 prisonniers.

Quelques jours de repos suivent, mais les boches en profitent et maltraitent nos lignes et surtout notre artillerie de tranchée qui lui avait fait beaucoup de mal. Nous refaisons une deuxième préparation d'artillerie et puis plus rien, nous n'attaquons pas, qu'est-ce que ça veut dire ? Je trouve le procédé plutôt bizarre car nos fantassins prennent la pillule.

25 juillet

L'artillerie allemande est très active, elle balaye par zones toutes les positions où il peut y avoir de l'artillerie. Le poste de la Division, à la Tour Carrée en prend pour son grade, ainsi que le bois Crépey où est notre chef d'escadron,

30 juillet

Même situation, les deux artilleries très actives.

1er au 10 août

Rien d'extraordinaire, tous les jours il y a un arrosage boche, la 8° en prend sa part les 9 et 10 mais il n'y a pas de casse.
Je vais me promener à Amiens, les permissions de longue durée sont rétablies.

11 au 12 août

Rien d'anormal.

16 août

Un de nos canons éclate encore, Andoche est blessé à la cuisse.

18 août

Je suis chargé d'organiser des positions de batterie à l'Est du village d'Herbeville. Je ramasse toujours les bonnes corvées. J'ai à ma disposition 150 territoriaux du 68 ; en trois jours la position pour un groupe est prête.

Je suis invité à déjeuner au 9° groupe Tissier qui est à coté. Gracieuse invitation qui me coûte 8 Frcs pour mes trois repas. Ces gens sont réellement aimables !

21 août

Nous changeons de position cette nuit. La 4° batterie s'installe à notre place.
Nous nous installons au Nord de la 9° à l'endroit où est depuis 2 mois la batterie du Capitaine du 41°.

Il n'y a rien d'organisé, c'est honteux, nous ne trouvons que du fumier, des poux et des puces. Tout est à faire, les hommes couchent dans une tranchée, les munitions sont pèle mêle dans un abri, le seul qui existe. Il y a là 2500 obus.

22 août

Nous nous installons comme nous pouvons non sans peine.

23 août

Les casemates des pièces sont faites.

24 août

Je suis encore de corvée. J'accompagne le Capitaine Lattes et le Capitaine Chiry du groupe mixte dans une reconnaissance que nous faisons au Nord du bois étoilé pour y installer nos groupes si l'attaque réussit. Je ne regrette pas mon voyage car je visite le bois étoilé et les tranchées conquises dernièrement, c'est très intéressant. Je n'ai pas encore vu un pareil tableau de dévastation.

25 août

Une tuile encore. Le Colonel vient de me prévenir que mon état de propositions pour titre définitif est retourné par le ministère, ma nomination à titre temporaire n'a pas été ratifiée par le ministre et l'on ne me connait pas.

Vais-je être victime encore une fois de l'incurie des états-majors ?
Je n'ai pas de chance réellement, mais quand je songe que les bureaux ont mis deux ans pour s'apercevoir que ma nomination n'est pas régulière ça me fait frémir ; que sont alors devenues toutes les propositions dont j'ai été l'objet depuis plus d'un an ?
C'est tout simplement lamentable et je ne m'attendais pas à une récompense semblable.

26 août

Evidemment, on décide d'installer le groupe à la position reconnue hier et c'est moi qui ramasse encore cette corvée. J'en ai assez quand même, j'irai ce soir, mais demain je réclame au Capitaine Lattes.

27 août

J'ai passé une sale nuit, je suis rentré à 4 h du matin complètement rossé, les boches tirent un peu partout et nous étions réellement un peu trop près d'eux. Je vais réclamer pour ne pas être toujours de corvée et j'obtiens gain de cause, nous y passerons à tour de rôle ce qui n'est que justice.

28 août

Nous commençons la préparation d'attaque.

29-30-31-1er septembre -2-3

Préparation d'attaque, nos pièces ne refroidissent pas, nous tirons 800 - 1000 - 1200 coups par jour, nous gaspillons des munitions, nous brisons notre matériel, car il n'y a pas de jour ou quelque pièce éclate, nous éreintons notre personnel et pourquoi ?

Est-ce que le 75 ne devrait pas simplement servir aux tirs de barrage et aux tirs de nuit, pour embêter les boches dans les ravitaillements ?

Il y a une quantité énorme de grosse artillerie et de canons de tranchées c'est bien ce qu'il faut pour détruire, mais le 75 n'est pas fait pour cela ! C'est honteux, de gaspiller des munitions de la sorte.

4 septembre

14 heures, les fantassins sortent on ne peut mieux, ils franchissent la 1°, 2° ligne et arrivent même au bord de Vermaudouvillers, mais il se passe une chose extraordinaire, on ne néttoie pas les tranchées de 1° ligne, on y laisse pas même de garnisons, alors quand nos premières vagues sont passées, les boches sortent tranquillement de leurs sapes et tirent dans le dos des nôtres, leur coupant même toute retraite. Toute la nuit nous restons dans cette situation, les boches ne s'y reconnaissent pas non plus heureusement et la nuit est assez calme.

5 septembre

7 heures, je vais au poste d'observation. Je trouve le champ de bataille de nos morts, la situation est la même qu'hier soir, nos premières vagues qui sont aux abords de Vermaudouvillers ont la retraite coupée par quelques boches résolus qui leur barrent la route. Les nôtres éssaient de progresser à la Grenade, je les suis à la jumelle, et je vois les boches grimper debout sur les parapets et faire feu sur eux. Je vois cela de 800 m à peine, pas un des fantassins qui sont à coté de moi r alors je prends un fusil et je tape dans le tas tant que je peux, je ne sais si j'ei mais je devais viser juste car je les ai tous obligés à rentrer dans les tranchées surtout ce que je cherchais.

A 11 heures, nos fantassins progressent à la grenade, je vois un groupe de boches remonter à nouveau sur la tranchée et installer une mitrailleuse, cette f la batterie, je fais tirer une pièce et au 3eme coup, mitrailleuse et boches saut à la grande joie des officiers du 303 qui sont à coté de moi. Mayer avait eu la chance un peu avant.

A 14 heures, Genuyt vient me remplacer, nous ne tenons toujours pas ligne boche et je rentre le coeur bien gros. Plusieurs camarades d'infanterie que je connais sont blessés ou tués, le Commandant Jacquinot est tué, qu'est devenu le jeune aspirant Cahuzac qui était parti avec lui comme agent de liaison ? Peut-être que tout le bataillon Jacquinot qui était du coté du bois Oertel est fait prisonnier ? I seul fait que les tranchées de 1° ligne n'ont pas été nettoyées à temps ? C'est constater,

6 septembre

Même enchevêtrement, la nuit a été assez calme, les boches ne savent pas plus que nous où ils en sont.

7 septembre

Combats à la grenade de tous cotés.

8 septembre

A force de progresser quelque peu tous les jours nous arrivons a être n des 1° lignes boches, nous étions même arrivés dans la tranchée de Saturne ! contre attaque nous en a rejetés.

9 septembre

Nous consolidons nos gains, les boches ne réagissent presque pas. Nous n'avons toujours pas de nouvelles de Cahuzac. Quelques officiers et hommes du bataillon Jacquinot ont été délivrés, mais presque tout le bataillon a disparu.

10 septembre

Même situation, je passe la journée à l'observatoire, c'est très intéressant les combats à la grenade, mais je me fais sonner convenablement et il faut enti souvent dans la sape.

11 septembre

On parle de relève est-ce vrai ? Ca ne m'étonne pas car nos fantassins en ont assez.

12 septembre

Nous sommes relevés cette nuit, nous n'en sommes pas fâchés non plus nous n'avons pas de pertes nous sommes fatigués.

Je pars faire le logement (comme par hazard) à Courtemanche près de Montdidier. Sale logement, nous avons 6 lits pour 16 officiers, 1100 hommes e'chevaux dans un pays de 55 habitants, c'est un peu de trop, nous sommes très mal, si ce n'était la question marmites, il vaudrait bien mieux rester sur les positions.

13 septembre

Nous sommes à peu près installés, heureusement que j'ai un matelas sans quoi il faudrait se contenter de la paille.

14-15 septembre

Rien d'anormal, mais des permissions de 48 heures sont accordées pour Paris. J'en profite vite car Cécile doit être partie de Laguépie et elle ne pourra pas aller plus loin que St-Just en Chaussée.

16 septembre

Ma permission est signée, je pars de Montdidier à 18h 30, heureux comme un roi. Vais-je retrouver Cécile ? A St-Just je me renseigne près des gendarmes, je visite les hôtels, point de Dame Michaux, J'arrive à Paris le 17 au matin juste quelques instants avant le départ du 1er train qui va sur St-Just, Cécile n'y est pas. D'un coté je suis tranquille et certain qu'elle n'est pas partie de Paris. Alors je lance une dépêche à Laguépie, on me répond que Cécile est partie pour Condé depuis 2 jours. Il ne me reste donc plus qu'un parti a prendre, guetter Cécile à tous les trains de départ à la gare du Nord. Je passe donc toute ma journée près du contrôleur et vers 5 heures, je vois Cécile qui entre dans la salle des pas perdus. Si je suis heureux, j'en connais une autre et c'est certainnement pour nous deux un des meilleurs moments de notre éxistence, J'avais retenu une chambre au Terminus Hôtel et nous passons la trois délicieuses journées 18-19-20, trois journées qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire.
Le 21 Cécile m'accompagne jusqu'à St-Just, elle ne veut pas rester seule toute la journée à Paris, mais il faut quand même se quitter. J'arrive à Courtemanche à midi et demi, Cécile n'arrivera que demain à Laguépie si elle ne manque pas le train à Orsay.

22 septembre

Hélas ? Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas et ces premières journées vont me sembler bien longues.

23 septembre

J’ai beau monter à cheval, aller à la chasse, je ne réussit qu’à démonter l’épaule à Sénat en chargeant sur des perdrix, mais je ne réussit pas a faire passer le cafard.

24 septembre

On parle de départ, nous n’avons pas de chance, nos repos ne durent jamais longtemps.

25 septembre

Nos Commandants de batteries vont faire des reconnaissances ; nous remplaçons un groupe du 53° au Sud de Rozières en Sauterre. Il parait que la position est assez marmitée.

26 septembre

La batterie part à 22 heures, je reste une nuit de plus pour prendre le certificat de bien vivre.

27 septembre

Je pars pour rejoindre ma batterie, j’arrive aux échelons pour y déjeuner. Ils sont installés dans le bois Lecomte à 2 kms de Davenescourt, Ils y seront très bien quand on aura touché de quoi couvrir et les batiments des hommes et les écuries, mais tout est bien commencé. Je pars l'après-midi et j’arrive aux batteries, elles sont au Sud de Méharicourt. Position assez bien installée, surtout les officiers; un abri souterrain à 6 m de profondeur et très bien étayé, on pourra y tenir. Mais je crois qu’il ne sera pas de trop. L’arrivée de la batterie est impressionnante, on rencontre sur une longueur de 100 m environ, une cinquantaine d’entonnoirs de 280 où attelages et voitures peuvent disparaître. Heureusement ce marmitage n’est que de 2 ou 3 jours et à 30 ou 40 m à coté de la batterie et il n’y a qu’une soute à munitions qui a un peu souffert. La position n’a pas l’air très agréable, il faut absolument rester dans les abris car il tombe constamment quelque chose dans les parages, même quelquefois assez près. Est-ce que les boches ont eu vent de la relève, ou est-ce tout simplement parce qu’ils ont la trouille ? Je le crois plutôt.

28 septembre

Nous faisons nos réglages, mais quelle barbe que cette position ? On ne peut pas mettre le nez dehors.

29 septembre

Puisque les boches nous embêtent constamment, nous allons faire de même et les empoisonner jour et nuit.

30 septembre

Rien d’anormal.

1er octobre

Est-ce que les représailles ont produit leur effet ? Toujours est-il que les boches se calment, même la nuit.

2 octobre

J’apprends par Audriers que je suis nommé sous-lieutenant à titre temporaire à la date du 4 septembre 1916. Ma nomination est parue sur le bulletin officiel du 23.

Qu'est-ce que c'est que cette fumisterie, est-ce que l'on se fiche de moi ? Je vais aller trouver le Colonel et faire une réclamation au Général Joffre.

3 octobre

Journée relativement calme, les boches ne tirent presque plus.

4 octobre

Je vais trouver le colonel à davenescourt. Il me retient à déjeuner et me donne la marche à suivre pour faire ma réclamation, il l'appuiera.

5 au 8 octobre

Journées très calmes,

8 octobre

Qenuyt part en permission. Castera part après demain et c'est mon tour après la rentrée de Genuyt. Ce n'est pas malheureux et il me tarde de me retaper un peu, j'en ai besoin, Toutes ces histoires de galons ne sont pas faites pour me remonter le moral, et depuis quelques temps il baisse, il baisse; qui aurait jamais cru cela de moi ? 1l faut que les sottises aient été bien fortes pour en arriver là.

9 et 10 octobre

Nous tirons beaucoup pour couvrir l'artillerie de tranchée, le X° CA va attaquer à Wermaudouvillers. Chaulus et nous faisons une diversion au Sud. Nous avons beaucoup d'artillerie de tranchée et nous passons quelquechose aux boches.

10 octobre

Attaque à notre gauche, 1800 prisonniers, nos troupes sont aux abords d'Ablaincourt ce qui est joli.

11 et 12 octobre

Nervosité de part et d'autre mais ; les boches réagissent mollement.

12 octobre

Tante Aimée m'envoie un mot de Mr Bourgeois. Il s'interresse de mon affaire et me donne beaucoup d'espoir. Alors je suis un peu plus tranquille.

13 au 18 octobre

Rien d'anormal, Bozio se fait enlever un oeil par un 77, le soir à 22 h en allant aux cabinets.

18 octobre

Genuyt rentre à 16 h, je pars à 18 h coucher à l'échelon afin de partir demain **matin** prendre le train de Montdidier.

19 octobre

Je pars, je passe à Condé, j'arrive à Laguépie le 21. J'y passe 9 délicieux jours, hélas tout n'a qu'un temps et le 1er novembre je suis à mon poste de combat.

Rien ne s’est passé d’anormal pendant mon absence, les boches sont calmes. Mon dossier est revenu du Ministère, je suis nommé à titre temporaire à la date du 4 juillet 1914 et à titre définitif à la date du 30 août 1916. Ce n’est pas malheureux.

1er novembre

Genuyt va à Beauvais suivre des cours, je prends donc le commandement de la batterie pour 15 jours.

1er au 5 novembre

Rien d’anormal,

6 novembre

22 heures, notre attention est attirée par une clarté qui illumine toute la région. Une détonation formidable suit. C’est un de nos dépôts de munitions qui saute dans la direction d’Amiens, mais probablement plus près. Les explosions se succèdent rapidement et des gerbes immenses de feu illuminent l’horizon. Celà dure toute la nuit, ce doit être un vrai désastre.

7 au 12 novembre

Rien d’anormal, nous préparions dans le secteur de la division une attaque par les gaz mais un sapeur gazier a déserté et a dû vendre la mèche car les boches bombardent à outrance les endroits ou doivent être les bouteilles, il est probable qu’elle n'aura pas lieu maintenant.

13 novembre

Il y a une grande excitation du coté de Chaulnes.

14 novembre

Les boches bombardent toute la région en obus asphyxiants, heureusement ils tirent court sur nous et le vent chasse dans le bon sens les gaz. Nous gardons les masques pendant 1h 30, personnes n’est incommodé,

15novembre

Les boches recommencent leur bombardement avec des obus spéciaux, mais ils ne tirent pas sur nous, ils tirent surtout dans la région de Méharicourt.

16 novembre

Je vais à Folies assister à la décoration du Commandant Chiry du groupe mixte. Au moment de partir, vers 13 h la 9° se fait bombarder par du 15 et du 210.
Je pousse jusqu’à l’échelon et je rentre en voiture avec le Capitaine Lattes qui rentre d'une permission de quatre jours et Genuyt qui rentre de son cours à Beauvais. La 9° s’est bien fait sonner toute l’après-midi, il y a une casemate défoncée, mais c’est tout. Pas de blessé, pas d’autre dégats.

17-18-19 novembre

Il gèle, il neige, il pleut.

20 au 30 novembre

Rien d’anormal.

1er au 5 décembre

Rien d'anormal. Genuyt est désigné comme instructeur à Fontainebleau. Il part le 5 et n'en parait pas fâché. Je prends le commandement de la batterie. Les nouvelles de Roumaine ne sont pas bonnes, ça va mal, ça va mal !!!

6 décembre

Nous avons une inspection du Général Chrétien commandant le 30°CA. Que se passe-t-il pour qu'un gros manitou vienne sur le front ? C'est chose rare. Il passe l'inspection sommaire de la batterie et ne trouve pas grand chose à dire, mais son compagnon le Colonel Déguin trouve une douille qui traîne dans un coin et me flanque 8 jours d'arrêt, qu'ai-je fait pour être malmené de la sorte si ce n'est que d'être au front depuis le début des hostilités et de m'être toujours beaucoup dépensé. Singulière et nouvelle façon de récompenser les gens ?

Un mauvais vent souffle sur les artilleurs en ce moment, tout le 2° groupe est sur le flanc, ils sont tous malades; mais aussi pourquoi les embêter aussi comme le font ceux qui sont à l'arrière; qui ne risquent rien et qui ne se doutent pas ce que nous souffrons ici !

Journellement il y a de fortes discussions entre nos supérieurs, moins que jamais ils ne peuvent se sentir, plus que jamais ils se mangent la laine sur le dos, cependant hélas, il est bien d'autres choses à voir. Pauvre France…

Que nous réserve le comité secret ? Que nous réservent les troubles d'Athènes ?

8 décembre

La batterie est marmitée, une centaine de 150 et du bon tombent sur nous, La casemate de la lère pièce est un peu endommagée, mais c'est tout.

10 décembre

Nous faisons une émission de gaz par un temps épouvantable, elle n'a pas du faire beaucoup de mal aux boches. Nos fantassins devaient aller voir après l'opération dans les lignes boches, mais ils n'y vont pas. Pourquoi ?

11 au 15 décembre

Rien d'anormal. On va organiser un coup de main pour le 18 de façon à faire des prisonniers et savoir ce que nos gaz leur ont fait.
Le mauvais temps nous gêne, nous ne pouvons pas faire de réglages, on sera obligé de retarder l'affaire.

16 décembre

Toujours le mauvais temps, on n'y voit pas à 50 m.

17 décembre

Idem,

18 décembre

Le temps à l'air de s'éclairer, le coup de main est monté pour le 19-5 h du matin, nous faisons une préparation assez intense mais les boches réagissent.

14 h 30, on nous demande le barrage, il se déclenche à toute vitesse, Que c'est-il passé. Les boches ont tout simplement bombardé nos premières lignes pendant quelques minutes, une reconnaissance sort, saute dans nos tranchées, nous chippent un sergent, un caporal, 8 hommes et un fusil mitrailleur et repartent chez eux sans que notre vaillant 330° s'en soit aperçu ou tout au moins trop tard.

Résultat : nous montons un coup de main mais ce sont les boches qui le font.

19 décembre

Le communiqué ne manque pas de relater qu'au Sud de Chilly, les allemands ayant tenté un coup de main sur nos lignes, ont été repoussé par nos feux. Comme c'est simple.
Nous ne continuons pas notre coup de main, tout est décommandé, n'empêche que nous avons bradé 7 ou 8000 obus pour rien et des bombes à l'avenant.

24 décembre

Nous allons à la messe de minuit, nous réveillonnons convenablement.

25 décembre

NOEL, je fais un service en campagne, je dejeune aux échelons.

26 décembre

Les boches nous tirent dessus toute la soirée. Dufflau, avant de se coucher, veut sortir une seconde, il entend siffler un obus, il rentre précipitamment, se flanque dans les escaliers et se démonte l'épaule droite. Il est évacué dans la nuit. Me voilà donc tout seul, ça n'a rien d'agréable.

A 11 h, un obus de 105 tombe sur notre cabane juste au dessus de mon lit, il casse tout nos carreaux, mais la baraque ne bouge pas. Il y a une couche d'éclatement qui a produit son effet, 4 ou 5 rails sont coupés, mais c'est tout.

28 décembre

On reparle à nouveau du coup de main. La 7° déplace une section dans la nuit. Quelle idiotie ? Il fait un brouillard à couper au couteau, on ne peut faire aucun réglage, mais il peut tirer quand même. C'est à croire qu'il n'y a plus d'artilleurs dans les Etats majors pour laisser faire des imbécilités comme cela, il y aura encore bien 5 ou 6000 obus ou bombes dépensés. Nous verrons le résultat final.

Souvenir ---------- ***1917*** ---------- S o u v e n i r

29 janvier

Le coup de main a lieu, mais comme bien on pense raté, ça n'a rien de surprenant, Nos fantassins vont parait-il jusque dans la tranchée boche, où ils ne trouvent pas un chat.
Je suis donc seul à la batterie, ça n'a rien de bien agréable, surtout que l'on nous demande d'aller tous les deux ou trois jours pousser une visite au chef de bataillon. Heureusement nous ne nous laissons pas faire, nous n'y tiendrions du reste pas.

Cette vie de solitaire va durer combien de tem[p]s ? Je me le demande.
Buffalace qui était hospitalisé à Montdidier part en convalescence dans 20 jours le 12 janvier, en voilà donc un encore à l'abri pour quelques jours car au bout de ces 20 jours, il y aura sans doute une prolongation. Le contraire m'étonnerait.

Jusqu'au 25 janvier rien d'anormal, le 25 au soir le groupe est arrosé copieusement par toute sorte d'obus, les boches essaient une attaque au Sud de Chilly. Elle échoue du reste et nous n'avons aucun mal.

Un avion boche règle une batterie de 150 sur ma batterie, toute l'après-midi nous en subissons le feu, de 150 à 200 obus de 15 nous tombent dessus, nous sommes obligés de

rester dans la sape toute la soirée. Trois obus sont tombés sur des cabanes sans les démolir, il n'y a aucun blessé, aucun dégât sérieux.

30 janvier

Il parait que Darieux va arriver et que je vais pouvoir partir en permission. Ce n'est pas trop tôt, j'en ai bien besoin.

31 janvier

Ma permission est arrivée. Darrieux aussi, j'espère partir demain matin. Castera prend le Commandement de la batterie pendant mon absence.

1er février

Je demande au Commandant de Chaumac si je peux partir, il me répond que non qu'il faut qu'il en réfère auprès du Colonel. Voilà bien ma veine habituelle ! Que se passe-t-il ? Est-ce une raison parce que nous ne sommes pas nombreux pour ne pas aller en permission ?

2 février

Voilà l'enigme ! À 9 h du matin, un Capitaine du 2° se présente et m'annonce qu'il vient nous relever, voilà pourquoi on m'a empêché de partir et celà je le comprends. Sa batterie relève une de mes sections dans la nuit du 3 au 4. l'autre dans la nuit du 4 au 5. Je dois rester la journée du 5 avec lui pour faire les réglages.

3 février

Je vais aux tranchées nous faisons quelques réglages avec mon successeur.

4 février

Nous retournons aux tranchées, mais il fait un tel brouillard qu'il est même impossible de distinguer les 1ères lignes boches, surtout que par place la neige recouvre même les réseaux de fil de fer.

Il fait un froid de loup -20° et ces promenades aux tranchées n'ont rien de bien agréable. Aurons-nous plus de chance demain ?

5 février

Nous repartons aux tranchées nous n'y voyons pas beaucoup plus qu'hier, enfin je puis tout de même placer quelques coups de canon et j'obtiens mon éxéat pour l'aprés-midi.

Je pars à 1 h heureux comme un roi. Les batteries sont parties par sections et cantonnent à Bretéhil, Je vais prendre le train à Mosenil où j'ai le plaisir de rencontrer Monsieur Bastide et son fils.

J'échoue le soir à Crépy en Valois, il n'y a plus de train pour Paris et il faut que j'attende jusqu'à 5 h du matin, mon train n'avait que 3 h de retard.

6 février

J'arrive à Paris dans la matinée, j'en repars à midi pour Châlons pour y voir mon frère en traitement à l'hospital Corbriseau, j'y arrive à 19 h avec deux heures de retard. Je trouve Alex en assez bon état mais je ne peux passer que quelques instants avec lui il faut que je me mette en quête d'un gîte pour la nuit ce qui est assez difficile.

Je trouve bien de quoi manger mais pas à coucher, cependant je suis bien fatigué. Enfin, j'échoue dans un hôtel de 6° classe où je dors bien mal tout en payant très cher. Je rêve si fort dans la nuit que je mets l'hôtel bien en émoi. Je me demande ce qui m'a pris, c'est la fatigue qui en est cause probablement.

7 février

Je prends le CBR pour Coudé, j'y arrive à 8 h, j'y trouve maman en bonne santé, mais je n'y reste pas longtemps puisque j'en repart à midi.

J'arrive à Paris avec beaucoup de retard et les deux trains pour Toulouse sont partis. 1l y a en gare le train de Bordeaux, je saute dedans, je m'affalle dans un wagon de 1ère classe et je dors jusqu'à Bordeaux. J'arrive à Toulouse à 11 h, je vais surprendre Gardes et lui fais payer à déjeuner. Je vais faire un tour à la maison, mais j'y attraperais vite le cafard et je ne m'y attarde guère. Je pars de Toulouse à 17 h et j'arrive enfin à Laguépie à 20 heures le 8. On ne m'attendait pas dans cette direction.

J'apprends en route que les batteries sont au repos du coté de Meaux. Comme j'ai neuf jours de permission, je vais donc rester à Laguépie jusqu'au 17.

Hélas ces jours passent comme des secondes et il faut se remettre en route.

J'ai eu le plaisir de trouver toute ma famille en assez bonne santé. Marguerite et Andrée sont venues me voir à Albi. Tout serait pour le mieux s'il ne fallait pas repartir au danger.

18 février

Je m'embarque à nouveau, je vais me diriger sur Révigny puisque Volfus m'a écrit de Meaux qu'ils embarquaient pour Révigny. Le repos aura été de courte durée

19 février

J'arrive à Révigny. Le service des étapes m'envoie à Bar le Duc, à Bar on me dit que j'aurais du rester à Révigny, j'y repars, mais bien entendu il n'y a plus de train et il faut que j'y couche, j'ai encore de la chance de trouver un lit avec des draps sales, mais à ça prêt, j'aime encore mieux celà que de coucher dans la salle d'attente.

20 février

Je pars à Robert Espagne où l'on m'envoie. On ne sait pas me dire où sont exactement mes batteries. A Robert Espagne j'apprends que le 3° groupe est à Brillon à 11 kms de là, il y a une gare à 4 kms de ce village où j'aurais pu descendre, mais les gares et commissions de gare ne savent jamais rien, et il faut que je m'appuie mes 11 kms sous la pluie, à pieds et dans la boue jusqu'aux chevilles. J'arrive à midi à Brillon, les camarades sont à table, je suis très bien reçu et tout le monde parait content. Haussoulier est grippé et évacué, j'hérite de sa chambre.

21 février

Une battue aux sangliers est organisée par la municipalité, j'y vais et ça atténue un peu mon cafard qui me tient bien.

22 février

Des bruits de départ circulent déjà, nous irions parait-il relever à la fin du mois à la cote 304 ou au Mort-Homme. Triste perspective.

23 février

Rien d'extraordinaire si ce n'est que nous partons demain pour cantonner à Erize St Dizier.

24 février
Cantonnement à Erize St Dizier.

25 février
Cantonnement à Heippes où nous sommes très mal.

26 février
Cantonnement au camo de Sivry la Perche dans le barraquement.

27 février
Séjour au camp de Sivry. Le 27 au soir, relève d'une section. Nous sommes au Bois Bourru, position très mal installée et très sale, mais où l'on parait y être tranquille.
Nous sommes très mal logés. Il parait que nous n'y sommes que pour huit jours, ensuite cote 304, sale coin !

28 février
Relève de la 2° section.
1er mars
Réglages. Nous avons un poste d'observation merveilleux, à 200 ou 300 m de la batterie. Nous n'avons pas besoin d'aller aux tranchées qui sont à 5000 mètres, c'est une belle corvée de moins.
Pendant mon absence, il y eut quelques changements dans le groupe, Azais est passé sous-lieutenant. De Charpin, de la cavalerie est affecté à la 9°. Barachet, sorti de Fontainebleau prend le commandement de la 8° batterie. Je suis donc déchargé sérieusement.

2 mars
Rien d'anormal, tranquilité absolue.
Jusqu'au 15 tranquilité absolue, le 18 les boches déclenchent une attaque sur 304 et le bonnet d'Evêque. L'attaque est sérieuse, pendant le barrage nous tirons près de 200 coups par pièce.
Les boches nous font quelques prisonniers.

19 mars
Pendant que Barachet est aux échelons, nous sommes arrosés copieusement par des obus asphyxiants, ça n'a rien d'agréable nous gardons le masque près d'une heure et demie. C'est le prélude d'une nouvelle attaque, en effet à 15 h on nous demande à nouveau le barrage. Pendant le barrage un 105 tombe sur la 3° pièce tue Bousquet. Armaing, Maréchal des logis a une jambe coupée et meurt deux heures après, Grégoire, Maréchal des logis est blessé au cou, Capdeville à la tête, Bey au pied et à la cuisse. Toute la nuit, nous sommes debout, nous tirons comme des fous, les hommes malgré cet accident sont merveilleux, les boches ne passent pas.

20 mars
Calme absolu.

21mars
On enterre Armaing et Bousquet à Sivry la Perche.

22 mars

Je vais passer 2 ou 3 jours aux échelons, où on y est très bien. Beaucoup mieux qu'à la batterie où ils se font encore marmiter le 23 et le 24. A l'heure actuelle, ça y tape dur encore, j'espère qu'il n'y aura pas plus de mal qu'hier.

Hier 23 je suis allé avec Paul à Jouy et Dombasle en Argonne.

24 mars

Je rentre de Verdun, triste pèlerinage ! Dans quel état j'ai retrouvé cette pauvre ville ? De la rue Mazel il ne reste pas une maison, toutes les maisons sont pillées, saccagées, brûlées ou démolies, quel malheur ? Quelle misère ? Pauvres gens ! Je prend quelques photographies.

25 et 26 mars

Rien d'anormal.

27 mars

Paul est désigné pour faire partie d'une mission médicale en Russie, il va partir incessament. J'apprends en rentrant de consulter un oculiste car j'ai mal aux yeux, que dans les attaques de la semaine dernière à 304, la 132° division a perdu 1800 hommes.

C'est du joli travail.

28-29 mars

Rien d'anormal, je rentre aux batteries. Paul nous quitte, nous perdons là un bien bon camarade.

30 mars au 8 avril

Rien d'anormal,

8 avril

Un ordre de l'AD arrive prévenant Haussoulier qu'il doit partir immédiatement comme instructeur à Fontainebleau et je suis désigné par le Colonel pour prendre le commandement de la 7° batterie.

9 avril

Je vais déjeuner avec Haussoulier qui part l'après-midi. Quelle perte pour le groupe ? Quel bon camarade nous perdons là encore ? Nous en sommes tous navrés. Le soir je vais faire mes adieux à la 8° batterie, c'est un moment bien pénible pour moi, je quitte de bien braves gars.

10 avril

Nous apprenons avec joie la victoire des anglais à Arras.

11avril

On entend une très forte canonnade du coté de Reims, est-ce notre offensive qui est déclenchée ?

12 au 20 avril

Rien d'anormal.

22 avril

Nous sommes relevés par le 56°. Nous regrettons cette position qui en sommes finissait par être convenable. Nous allons coucher à Sivry la Perche que nous quittons le 23 à 6 h 45 pour aller cantonner à Souchesnes.

24 avril

Départ de Souchesnes, arrivée à Charmontois l'Abbé à 16 h 45.

25 avril

Départ de Charmontois, arrivée à Sivry sur Aube où nous restons au repos pendant quelques jours.

2 mai

Départ de Sivry pour Orbeval. J'apprends à Sivry que je suis nommé Lieutenant. Repos à Orbeval du 3 mai au 23.

Je pars en permission le 19 mai jusqu'au 30, Je devrais partir le 14 mais Volf a un enfant malade alors je l'envoie en permission de 4 jours. J'espère que mon tour de permission me sera rendu, je laisse partir Azais, mais ce devrait être moi qui parte seulement le Capitaine Lattes ne veut pas que ses trois commandants de batterie partent en même temps, alors je suis encore le dindon de la farce.

23 mai

Départ d'Orbeval, près de Valmy pour la Cheppes.

24 mai

Cantonnement à la Chepes. Repos jusqu'au 27.

27 mai

Départ de Cheppes, cantonnement à Isse près de Ambounay

28 mai

Repos.

29 mai

Reconnaissance des positions, nous remplaçons le 7° d'artillerie ACD 19 près de Sept Sault, au Sud du mont Cornillet.

Les batteries s'installent dans la nuit du 31 mai et 1er juin. Sale secteur, je retrouve les batteries qui montent aux positions dans la nuit du 30 mai après avoir bien cherché après. Le jour même de la relève, la batterie est bien marmitée, nous tirons nuit et jour, pourquoi ? Pourquoi ce gaspillage de munitions ? Nous sommes exténués au bout de 3 jours car nous ne fermons pas l'oeil de la nuit,

4 juin

7 h 30, nouveau marmitage, nous recevons 400 obus de 15 sur le dos, notre cabane en reçoit un en plein dessus. Il n'y a pas de casse, seules quelques soutes à munitions sautent.
17 h, les boches lancent des obus incendiaires dans les bois qui nous environnent, mettent le feu à un dépôt d'artifices qui saute à quelques centaines de mètres de nous. La perte est sérieuse car le dépôt était gros, quelle idée aussi de faire un dépôt semblable ? Volf est soufflé par l'explosion et attrape une bonne entorse.

5-6 juin
Rien d'anormal.

7 juin
Nouveau marmitage, 400 obus sur le dos. Pas de casse.

8 juin
Volf est évacué.

9Juin
Nouveau marmitage de 18 à 20 h, pas de casse.
2° marmitage très violent de 21 h à 21 h 20, deux obus tombent sur notre baraque, nous étions cinq dedans, pas de casse, c'est un miracle.
La 9° touche un Capitaine.

10 au 12 juin
Rien d'anormal, mais grande agitation des deux artilleries.

13 juin
Nouveau marmitage, mais moins sérieux que les précédents, pas de casse.

17 juin
Cau et Daurel sont blessé en ravitaillement.

18 au 20 juin
Rien d'anormal, il parait que la 27° va toucher un Capitaine.

21 Juin
Je vais au Cornille à l'observatoire avancé, je m'y fais sonner d'une belle façon.

22 juin
Des bruits de relève circulent, ce ne serait pas dommage nous en avons plein le dos du Cornille. Nous couchons pour la première fois dans notre nouveau PC, il est très bien.

25 juin
Bombardement violent de la batterie gui dure toute l'après-midi. Pas de casse. 600 coups.

27 juin
Nouveau bombardement 400 coups, pas de casse. Deux abris effondrés.

30 juin
Nouveau bombardement 150 coups, 2 canons démolis, pas de blessés, arrosage toute la nuit.

1er et 2 juillet
RAS

3 juillet

Bombardement de la batterie, réglage par avion. Je fais évacuer la batterie, la 1° section vers la droite, la 2° section vers mon PC. Une soute de la 28° saute, l'observateur allonge son tir et fait éxécuter un tir d'efficacité à raison de 12 coups à la minute (150) de 17h30 à 15h45.

Un abri à personnel est effondré à la 28° batterie qui n'a pas eu le temps d'évacuer, malheureusement deux hommes de la 27°, Bila et Vergé s'y trouvent et s'y font tuer ainsi que Longueville, Gendre et Gibert de la 28°.

Les secours sont organisés immédiatement mais les gaz produits par l'obus intoxiquent plusieurs sauveteurs entre autre le Sous-lieutenant Jeart, Maréchal de logis Grégoire, canonnier Marty, mon ordonnance Perlé, Cahaus brigadier et plusieurs autres.

De 20h50 à 21h l0, nouveau bombardement qui gêne beaucoup le déblaiement. La 4° pièce de la 21° est détruite, plusieurs dépôts à munitions sautent, la position est complètement bouleversée.

Le Capitaine Lelasseux qui vient prendre le commandement de la batterie arrive après le marmitage. C'est une drôle d'entrée en scène.

4 juillet

Déblaiement de cadavres.

5 juillet

Enterrement à Billy le Grand,

6 juillet

Attaque de la tranchée Claude pendant les tirs de préparation ; la batterie se fait à nouveau marmiter. L'attaoue échoue.

7 juillet

Nouvelle préparation, même résultat, Dans l'après-midi, je pars en reconnaissance pour chercher un emplacement de batterie dans les anciennes tranchées de lère ligne Française. Le soir une pièce est installée dans l'ouvrage Gourant.

8juillet

Mise en direction et réglage de cette pièce.

9 juillet

La 2° pièce fait mouvement dans la nuit et est réglée le 9 au matin.

10 juillet

Mouvement de la 2° section.

11 et 12 juillet

Réglages divers, on voit de la position même des éléments de tranchées boches et on règle dessus au grand désarroi des boches que l'on voit fiche le camp.

13 juillet

Tirs de destruction sur tranchées bleue, Colmar et Cologne.

Vers 15h, la batterie est arrosée par du 105. Un obus blesse grièvement les canonniers Rouzé, Poltain et Soula. Rouzé meurt le lendemain.

14 juillet

Pilonnage et préparation d'attaque sur les tranchées de Cologne, Colmar et bleue.
21 h départ des vagues d'assaut du 1er bataillon du 115°. C'est magnifique, en 10 minutes tous les objectifs sont atteints. 320 prisonniers dont 7 officiers.

15 Juillet

RAS

16 juillet

Contre attaque boche repoussée.

17 juillet

Nous sommes relevés par le 44° et nous allons remplacer le 220° sur la rive droite de la Prosne près de Sept Saulx nous y sommes très bien, mais je n'ai pas le temps d'en profiter, le 18 au matin, je pars en liaison avec le 130° au Bois de la Grille.

19 et 20 juillet

De liaison.

21 juillet

Au matin, je suis relevé par le 44°, j'emmène la 2° section le soir sur notre nouvelle position dans le grand bois de Prosne, face au Téton, sur une position abandonnée depuis un an et qui a été fort marmitée mais où on est assez tranquille maintenant.

22-23-24 juillet

Installation et constructions d'abris car il n'y a rien du tout, les officiers ont comme abri une baraque en planche pas même à l'abri des fusées éclairantes.
Une batterie de 155 vient se placer à notre gauche, ça ne nous plait guère, nous ne serons pas longtemps tranquilles ?

Barachet et Azais ne partent pas de suite en permission et on me propose de partir, je fais présenter ma permission, chose à laquelle je ne pensais guère et qui me fait grand plaisir. J'espère qu'on ne me mettra pas de bâtons dans les roues.

25 juillet 1917

ANNEXE

HISTORIQUE DES GROUPES

QUI SONT DEVENUS
LES 2e, 3e, 4e GROUPES DU 290e R. A. L. T.

LORSQU'ILS FAISAIENT PARTIE D'AUTRES FORMATIONS

HISTORIQUE DU 2e GROUPE

_____

Le 2° Groupe du 90è est l'ancien 4e Groupe du 82è devenu successivement 2e du 290e Groupe A du 290è;

Le 4° Groupe du 82è R. A. L. est formé le 11 mars 1916 au camp de St-Maur près Vincennes : le capitaine Paquatte commande le Groupe, les capitaines Chapelau et Laurent les 7è et 8e batteries, le lieutenant Suire la section de munitions. Il est armé de 155 long Schneider, matricule 1877-14.

Après une courte période d'instruction destinée à amalgamer les éléments provenant du 6e R.A.P., du 7e Groupe à pied d'Afrique (Bizerte), du dépôt du 82è R.A.L.T. et du D. M. A. P. de Boulogne, il part pour le front le 20 mai. Jusque fin décembre, il est engagé sans répit successivement sur chacun des deux points qui, au cours de 1916, accaparent l'attention générale : Verdun, la Somme.

Verdun.

(Mai-juillet).

Lorsqu'il arrive devant Verdun, une effroyable bataille y est engagée depuis février. Les Allemands, après avoir gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse d'Ornes à Samogneux, avaient porté leur effort sur la rive gauche et nous avaient enlevé Forges, la Côte de l'Oie, le bois des Corbeaux. Le Groupe fit ses débuts dans ce secteur où la poussée allemande continuait, soutenue par des effectifs énormes sans cesse renouvelés;

La 7e batterie prend position dans la forêt de Hesse Le 30 juin, mis à la disposition de la IIe Armée, 16e C. A, le Groupe occupe le 2 juillet une nouvelle position dans la forêt de Hesse, non loin du lieu dit, par ironie sans doute «Carrefour de Santé ». Il ouvre le feu le 3 juillet.

Pendant les 3 mois et demi que dure cette occupation, le Groupe ne cesse de prendre une part extrêmement active, aux opérations.

Son personnel, tant artilleurs que chauffeurs, se dépensant sans compter, effectue des ravitaillements fréquents de jour comme de nuit, des tirs et des aménagements de la position même sous les bombardements les plus violents.

Presque journellement, des destructions de 4 à 500 coups sont exécutées sur des batteries ennemies.

II y eut des heures dures ; malgré les pertes, les fatigues et les dangers quotidiens, l'endurance du personnel ne faiblit pas.

Le 31 juillet, la position est fortement prise à parti, des coups tombent sur les plate-formes des pièces ; un dépôt de gargpusaes saute, le canonnier téléphoniste Dillot est tué.

Le 1er, le 10, les 13 et 18 août, bombardement par obus toxiques.

Le maréchal-des-logis Piet, les canonniers Garavel, Leclerc, Guérin, qui se sont particulièrement distingués reçoivent une citation.

Le 25 septembre, le canonnier Lepitre est blessé

Le 2 octobre, le canonnier Largueze est blessé.

Dès le début du mois, le secteur se stabilise. Le 29 octobre, le Groupe est relevé et quitte la position dans la nuit du 19 au 20 octobre.

Le 23 octobre, il arrive à Vezelise et y cantonne pour y i prendre un repos bien mérité Le 3 novembre, le général Fetter, commandant la 2e Division de la R. G. A. passe en evue le Groupe et remet la Croix de guerre au capitaine Spire, au lieutenant Couzinet, au maréchal-des-logis Palancade, au brigadier Bonneau pour les citations suivantes :

Capitaine Spire, Ordre du 90e R. A.L. T.

« Excellent officier brave et courageux, s'est particulièrement distingué pendant les opérations de Verdun, de juillet, août 1917, où, grâce à ses qualités de calme et de sang froid, il a obtenu de son personnel le meilleur rendement dans des circonstances extrêmement difficiles ».

Lieutenant Couzinct, Ordre du 90e R. A.L. T.

« Officier très méritant, d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, toujours prêt à remplir les missions les plus difficiles. Dans la période du 13 au 29 août 1917, la batterie ayant à exécuter des tirs intensifs de jour et de nuit, souvent sous un violent bombardement ennemi, en particulier les 15 et 17 août par obus toxiques. S'est dépensé sans compter, a contribué dans une large mesure, par son énergie, à assurer l'exécution de la mission, donnant à tous le plus grand exemple du mépris des fatigues et du danger ».

Maréchal-des-logis Palancade, Ordre du 90e R. A. L. T.

« A servi dans l'infanterie et a été blessé deux fois ; versé comme brigadier chauffeur au 90e R. A. L. T, s'est affirmé en toute occasion, comme un gradé très courageux. Au mois de juillet 1917, a assuré, dans des conditions particulièrement périlleuses et difficiles, des ravitaillements en munitions sur des routes encombrées et soumises au bombardement ennemi».

IV. — Campagne d'Italie

(*10 novembre 1917. — 12 avril 1918).*

Ce repos ne devait pas être de longue durée. L'Armée Italienne avait subi la défaite du Caporetto et était en pleine retraite. Une Armée Française est envoyée immédiatement à son secours.

Le 90e R A. L. T. reçoit l'ordre de départ, et le 6 novembre, le 4° Groupe embarque à Charmes pour l'Italie.

Après trois jours de voyage, il débarque à Décenzano, sur les bords du magnifique lac de Garde et cantonne à Calvisano.